

TABLE DES MATIÈRES

Quelques aspects Symboliques Essentiels de l'Ordre du Temple dans l'Œuvre de René Guénon

par Paul VANDORME

7

Maçonnerie et Spiritualité

par Louis CHAMBON

29

Vocation lointaine à Bordeaux de la Maçonnerie Rectifiée

par Gaston MOYSE

61

La cérémonie du 4 avril 1974

71

Le Sceau de la Stricte Observance en Occitanie (1774-1775)

72

Le Grand Prieur Antonin WAST

77

Quelques aspects Symboliques Essentiels de l'Ordre du Temple dans l'Œuvre de René Guénon

par Paul VANDORME

L'œuvre de René Guenon est, en elle-même, une somme d'une importance si considérable qu'il peut paraître superflu d'en rappeler ici l'intérêt capital pour qui veut acquérir les bases d'une compréhension traditionnelle digne de ce nom.

Guenon nous présente un panorama d'ensemble d'une telle logique, d'une telle cohésion et d'une telle étendue qu'il nous fait saisir à merveille le plan général, harmonieux, des données traditionnelles dans lequel s'insère parfaitement la démarche initiatique qui cesse, du même coup, de relever d'explications ou approximations individuelles pour apparaître dans toute sa nécessité, dans toute sa grandeur, dans toute son évidence.

Et ce n'est pas du tout en promouvant un quelconque système philosophique particulier que Guenon parvient à nous toucher, mais en explicitant, avec un magistral esprit de synthèse, des données immémoriales qui avaient été oubliées, tronquées, déformées, de telle sorte qu'il réussit ce double tour de force. Vous me pardonnerez l'expression de nous faire prendre conscience tant des matériaux existants « *in aeternum* » autour de nous et en nous que de notre inexcusable distraction à l'égard de ceux-ci.

Comme nous sommes, en ce Chap. de Nov., entre Maç. confirmés, je me permettrai, mes B. A. Chev. et E., N. de supposer suffisamment connues de vous les lignes essentielles de la pensée Guénonienne pour qu'il me soit possible, sans avoir besoin de vous les remémorer et sans plus attendre, de passer à l'objet de mon présent exposé, le titre, en effet, vous ayant indiqué que j'entendais traiter d'un aspect particulier de l'œuvre de Guénon portant, plus précisément sur l'ordre du Temple et ses diverses significations.

Cependant avant de pénétrer dans le vif du sujet et pour situer le problème dans le contexte de son époque, il ne me paraît pas inutile de rappeler que Guénon a attiré notre attention sur l'organisation sociale des sociétés traditionnelles et sur la hiérarchie qui s'y établit entre la connaissance et l'action, celle-ci étant subordonnée de celle-là.

En d'autres termes, il y a prééminence de la caste sacerdotale sur la caste royale ou, si vous préférez, subordination du pouvoir temporel à l'autorité spirituelle même si, à l'origine, ces deux pouvoirs — en la personne du Prêtre-Roi — se sont trouvés réunis dans une seule et même main, ainsi qu'en témoigne, entre autres, les figures bibliques de Melchissédec et des Rois mages, chez les latins un certain aspect du symbolisme de Janus (qui était aussi le dieu de l'initiation aux Mystères et des « Collégia fabrorum »), enfin, dans le Christianisme les fonctions sacerdotales et royales fondues dans la personne même du Christ.

Au Moyen Age, le sacre des Rois manifestait cette reconnaissance de l'autorité du sacerdoce sur le pouvoir temporel.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que, dans la chrétienté médiévale, la hiérarchie sociale est assez similaire à la division hindoue, ce qui justifie le terme de « caste » dont je me suis servi. En effet, on peut établir

une analogie entre les Brahmanes, les Kshatriyas, Vaishyas et les Schûdras, d'une part et le Clergé, la Noblesse, le Tiers-Etat et les Serfs, d'autre part.

Or, dans l'un et l'autre des cas, les trois premières castes possèdent des formes initiatiques qui leur sont propres : sacerdotales, chevaleresques, artisanales.

Ces formes initiatiques sont évidemment appropriées aux « qualifications » respectives de ceux auxquels elles s'adressent, ce qui démontre, accessoirement, que les dites classifications ne doivent rien, ni au hasard ni à l'arbitraire, comme essayent de nous le faire croire les partisans modernes d'un prétendu « égalitarisme » lequel, ont, qu'il contredit la nature des choses, n'est en fait qu'un nivellation par le bas visant à saper, détruire, et renverser tout ordre hiérarchique traditionnel.

Or, c'est précisément une constante historique que cette tendance au renversement hiérarchique — révolte des Khatriyas contre les Brahmanes ou, si vous préférez, révolte du pouvoir temporel contre l'autorité spirituelle — se produisant durant le cours des différentes phases du processus cyclique et traduisant une obscuration progressive de la tradition.

En Occident chrétien, cette tendance se manifeste par la destruction de l'ordre du Temple.

Cette destruction est un fait d'une importance considérable aux conséquences souvent insoupçonnées.

Il suffira d'évoquer les principales fonctions de cet Ordre — sur lesquelles René Guénon a attiré notre attention dans plusieurs de ces ouvrages — pour saisir, en corollaire, la pleine et entière justification d'une telle assertion.

Mais, auparavant, insistons sur cette volonté d'inversion des rapports, manifestée par Philippe le Bel décrétant et imposant à la papauté la primauté du temporel sur le spirituel par le fait de l'abolition du Temple.

Certes, la cupidité de Philippe le Bel convoitant ses richesses est certaine.

Il est d'ailleurs à remarquer que cette cupidité étant, plus spécifiquement, un vice de Vaishya — c'est-à-dire la caste immédiatement inférieure à celle des Chevaliers — le fait de le rencontrer chez le roi lui-même dénote déjà, chez celui-ci, la marque d'une profonde déchéance par rapport aux vertus de la caste chevaleresque dont il était le premier représentant.

Mais si l'on dépasse cette simple notion de cupidité, on se souvient également que l'histoire a décerné à Philippe le Bel l'épithète de « faux-monnayeur ».

Si ces contemporains lui firent crime d'avoir altéré les signes financiers, c'est parce que le titre de ceux-ci ne relevait pas de sa libre disposition et qu'en le changeant, de sa propre initiative il outrepassait les prérogatives reconnues au pouvoir temporel.

De plus, ce fait révélateur montre bien cette volonté exclusive, chez lui, de régenter le quantitatif.

Il s'agissait de soustraire la monnaie à l'influence de l'Ordre du Temple, or, ce dernier pouvait avoir alors, entre autres fonctions celle d'exercer le contrôle spirituel en ce domaine.

Cette remarque est d'importance car la monnaie, loin d'être un quelconque « pouvoir d'achat » comme il est de coutume de dire dans notre moderne « Société de consommation » était chargée, dans les sociétés traditionnelles, d'un véritable contenu « qualificatif » comme l'attestaient, d'ailleurs, les nombreux symboles qui la revêtaient et indiquaient qu'un de ces offices était de véhiculer des influences spirituelles particulières.

Son émission, donc, ne pouvait relever que de l'autorité spirituelle et le fait, pour le pouvoir temporel, de s'en emparer, de la couper ainsi, par conséquent, de sa source

légitime, signifiait son immanquable avilissement par suppression de son essence spirituelle, pour aboutir à son ravalement au niveau de la vulgaire quantité.

Mais l'action contre l'ordre du Temple n'a pas eu pour seul effet la dégénérescence monétaire. Ce détail, si intéressant soit-il, apparaît comme secondaire par rapport à d'autres conséquences infiniment plus graves.

D'abord s'établit, ainsi, une rupture entre le spirituel et le temporel qui deviendront, de plus en plus, deux domaines séparés, c'est-à-dire que, plus exactement, le temporel visera à circonscrire, sans cesse davantage, le spirituel dans un domaine « à part » et « réservé ». Se trouvent ainsi en germes des tendances qui verront leur premier épanouissement dans la Renaissance, puis dans la Réforme. Le sacré cessera d'inspirer et d'imprégnier la vie courante, laquelle se tournera, d'une façon toujours accrue, vers des finalités purement humaines.

René Guénon écrira, très justement, dans ce style laconique qui est le sien et sait dire beaucoup de choses en peu de mots : « Les légistes de Philippe le Bel sont déjà, bien avant les « humanistes » de la Renaissance, les Précurseurs du « laïcisme » actuel »⁽¹⁾.

2^e Ed., chap. VII, p. 82.

Une autre conséquence de la destruction du Temple fut une coupure entre l'Orient et l'Occident.

En effet, « l'Ordre constituait comme un lien entre l'Orient et l'Occident, et, en Occident même il était, par son double caractère religieux et guerrier, une sorte de trait d'union entre le spirituel et le temporel, si même ce double caractère ne doit être interprété comme le signe d'une relation plus directe avec la source commune des deux pouvoirs »⁽²⁾.

(1) René Guénon, « Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel »,

(2) René Guénon, « Autorité Spirituelle et Pouvoir Temporel »,
2^e Ed., chap. VII, p. 82.

Trait d'union entre le spirituel et le temporel, l'Ordre l'était certainement et l'expression de « Moines-Chevaliers » est suffisamment éloquente à cet égard.

Elle est aussi comme un rappel symbolique de cette réunion des deux pouvoirs en une même main dont j'ai parlé en commençant.

Il y a donc, par là, référence à l'origine et cette référence est un des signes de cette « relation plus directe avec la source commune des deux pouvoirs » dont parle Guénon.

Nous reviendrons sur ce point tout à l'heure mais, auparavant, arrêtons-nous sur le rôle du Temple en tant que lien entre l'Orient et l'Occident.

Contrairement à l'opinion superficielle de ceux qui s'en tiennent seulement aux apparences extérieures, l'époque des Croisades ne fut pas marquée uniquement par des rapports hostiles.

Elle fut aussi le point de rencontre d'actifs échanges intellectuels qui purent s'opérer, dans le domaine ésotérique, par le canal d'Organisations comme l'Ordre du Temple.

Ces Ordres étaient détenteurs de données hermétiques, et, bien sûr, on peut arguer qu'il y avait là, tout bonnement, des emprunts effectués à l'Orient à l'occasion des Croisades.

Mais on peut penser aussi, avec plus de vraisemblance, que ces données hermétiques, au contraire, étaient préexistantes, autrement dit que ces Ordres détenaient déjà un ésotérisme et une initiation, d'où leur aptitude à nouer des contacts avec les Orientaux sur ce plan par une sorte de réciproque « aspiration courtoise » suivant l'expression de Vreede — qualifiant chevaliers chrétiens et arabes pour des rapports « sur un pied d'égalité parfaite » (3).

(3) Revue « Le Symbolisme » N° 391, p. 57. J.-P. Berger « Fidèles d'Amour. Templiers et Chevaliers du Graal ».

Cette deuxième hypothèse est fortifiée par le fait de l'existence durant tout le Moyen Age, d'une tradition initiatique proprement occidentale. De plus, on rencontre aussi des données hermétiques dans des Ordres, sans doute de fondation postérieure, mais qui n'eurent jamais de rapports avec l'Orient, comme, par exemple, celui de la Toison d'Or, dont le nom est fort allusif de ce symbolisme.

Enfin, l'ouvrage que Guénon a consacré à l'œuvre de Dante est susceptible de nous apporter de très intéressantes réflexions sur ce chapitre.

Tout porte à croire, en effet, que Dante fut un des chefs d'une association dénommée « Fede Santa », laquelle était un tiers-ordre de filiation templière.

« ... Ce n'est pas sans raison que Dante prend comme guide, pour la fin de son voyage céleste (Paradiso XXXI), saint Bernard qui établit la règle de l'Ordre du Temple, et il semble avoir voulu indiquer ainsi que c'était seulement par le moyen de celui-ci qu'était rendu possible, dans les conditions propres à son époque, l'accès au suprême degré de la hiérarchie spirituelle » (4).

D'autre part, « La Divine Comédie » coïncide, à quelques années près, avec la destruction de l'Ordre.

Il y a eu, à ce moment là, extériorisation — avec les précautions d'usage — de données ésotériques dans un but, sans doute difficile à déterminer avec précision mais qui ne relève certainement pas de la pure coïncidence fortuite, et Guénon nous rappelle le motif — pour des raisons de meilleure occultation du secret — des modifications que « l'Inferno » a dû subir après sa première rédaction, Dante voulant tenir compte des faits nouveaux », c'est-à-dire des événements qui eurent lieu de 1300 à 1314 : destruction de l'Ordre du Temple et ses diverses

(4) René Guénon, « L'Esotérisme de Dante », 7^e Ed., chap. II, p. 11.

conséquences notamment pour les organisations procédant de celui-ci et qui eurent à recueillir une partie de son héritage.

Cette tradition hermétique — d'ailleurs intimement liée aux Ordres de Chevalerie — s'était donc conservée dans des organisations initiatiques comme cette « Fede Santa » à laquelle appartenait le poète florentin ou comme les « Fidèles d'Amour » ou comme cette « Massenie du Saint-Graal » à propos de laquelle Guénon cite un texte fort curieux de l'historien Henri Martin qui en parle en ces termes, précisément à propos des Romans de Chevalerie qui sont encore une des grandes manifestations littéraires de « l'ésotérisme médiéval » :

« Dans le Titurel, la légende du Graal atteint sa dernière et splendide transfiguration. Sous l'influence d'idées que Wolfran semblerait avoir puisées en France, et particulièrement chez les Templiers du Midi de la France. Ce n'est plus dans l'Île de Bretagne, mais en Gaule, sur les confins de l'Espagne, que le Graal est conservé. Un héros appelé Titurel fonde un Temple pour y déposer le saint Vaissel, et c'est le prophète Meslin qui dirige cette construction mystérieuse, initié qu'il a été par Joseph d'Arimathie en personne au plan du Temple par excellence, du Temple de Salomon, *La Chevalerie du Graal* devient ici la Massenie, c'est-à-dire une Franc-Maçonnerie ascétique, dont les membres se nomment les Templiers, et l'on peut saisir ici l'intention de relier à un centre commun, figuré par ce Temple idéal, l'Ordre des Templiers et les nombreuses confréries de constructeurs qui renouvellement alors l'architecture du Moyen Age. On entrevoit là bien des ouvertures sur ce qu'on pourrait nommer l'histoire souterraine de ces temps, beaucoup plus complexes qu'on ne le croit généralement... Ce qui est bien curieux et ce dont on ne peut guère douter c'est que la Franc-Maçonnerie remonte d'échelon en échelon jusqu'à la Massenie du Saint-Graal ».

Cependant Guénon prend soin d'ajouter : « Il serait peut-être imprudent d'adopter une façon trop exclusive l'opinion exprimée dans la dernière phrase, parce que les attaches de la Maçonnerie moderne avec les organisations antérieures sont, elles aussi, extrêmement complexes ; mais il n'en est pas moins bon d'en tenir compte, car on peut y voir du moins l'indication d'une des origines réelles de la Maçonnerie. Tout cela peut aider à saisir dans une certaine mesure les moyens de transmission des doctrines ésotériques à travers le Moyen Age, ainsi que l'obscure filiation des organisations initiatiques au cours de cette même période, pendant laquelle elles furent vraiment secrètes dans la plus complète acceptation de ce mot » (5).

Vous voudrez bien m'excuser pour la longueur de cette citation, mais elle m'a paru intéressante pour éclairer notre propos en nous faisant entrevoir toutes les ramifications qui ont pu se tisser à partir et autour d'un héritage commun.

Cet héritage commun, Guénon sait à merveille nous le faire deviner à travers l'œuvre de Dante, par exemple lorsqu'il rappelle l'identification des figures symboliques vues par le poète : la croix dans le ciel de Mars, l'aigle dans celui de Jupiter, l'échelle dans celui de Saturne, et Guénon précise : « On peut assurément rapprocher cette croix de celle qui, après avoir été le signe distinctif des Ordres de Chevalerie, sert encore d'emblème à plusieurs grades Maçonniques ; et si elle est placée dans la sphère de Mars, n'est-ce pas une allusion au caractère militaire de ces Ordres, leur raison d'être apparente, et au rôle qu'ils jouèrent extérieurement dans les expéditions guerrières des Croisades ? Quant aux deux autres symboles, il est impossible de ne pas y reconnaître ceux du Kadosch Templier » (6).

(5) René Guénon, « L'Esotérisme de Dante », 7^e Ed., chap. IV, pp. 35 et 37.

(6) René Guénon, « L'Esotérisme de Dante », 7^e Ed., chap. IV, p. 23.

Ou encore lorsqu'il note que dans le 8^e ciel du paradis ; « Les Parfaits y sont vêtus de blanc, ils y exposent un symbolisme analogue à celui des chevaliers de Heredon ». Et Guénon prend soin de préciser : « l'Ordre de Héredon de Kilwinning est le Grand Chapitre des Hauts Grades rattaché à la Grande Loge Royale d'Edimbourg et fondé, selon la tradition par le Roi Robert Bruce. Le mot anglais « Héredon » (ou Heirdon) signifie « héritage » (des Templiers). Puis un peu plus loin, il ajoute : « Les vêtements blancs des Elus où des Parfaits, tout en rappelant, évidemment certains textes apocalyptiques, nous paraissent être surtout une allusion au costume des Templiers » (7).

Bien entendu, il ne saurait être question ici de multiplier les citations. Je me suis simplement borné à faire ressortir certains passages fort significatifs, ceci, non seulement comme je le disais précédemment, pour éclairer notre propos, mais également pour donner l'envie — à ceux qui ne l'auraient pas déjà fait — de se reporter par eux-mêmes à cet ouvrage de Guénon intitulé « Esotérisme de Dante », dans lequel parmi tant d'autres, ils découvriront une foule de notions enrichissantes dont je ne viens de vous donner qu'un faible aperçu.

Néanmoins, nous avons touché du doigt une partie du contenu — si vaste — de cet esotérisme proprement occidental.

Or, vous vous souvenez que nous avions admis l'hypothèse, plausible des échanges Orient-Occident, justement par le canal d'ésotérismes existant dans ces deux formes traditionnelles que sont l'Islamisme et le Christianisme et par l'intermédiaire d'organisations initiatiques établies d'un côté comme de l'autre.

A ce propos Guénon a fort bien mis en lumière, en s'appuyant sur des sources autorisées, les multiples rapports existant — jusque dans des détails extrêmement

(7) René Guénon, « L'Esotérisme de Dante », 7^e Ed., chap. IV, p. 24.

précis entre l'œuvre de Dante et deux ouvrages de Mohyiddin ibn Arabi antérieurs de quatre-vingts ans environ, intitulés : « Le livre du voyage nocturne » (Kitâb elisrâ) et les Révélations de la Mecque » (Futûhât el-Mekkiyah).

Les coïncidences multiples qui y sont relevées sous des formes identiques ne pouvant être accidentnelles — donnent de bonnes raisons de penser que Dante s'est effectivement inspiré des écrits de Mohyiddin.

Or, Guénon démontre qu'il n'a pu les connaître directement, mais seulement par l'intermédiaire d'Ordres de Chevalerie qui furent, au XIII^e siècle, en rapport avec plusieurs des principaux Ordres initiatiques de l'Islam parmi les plus élevés et les plus fermés procédant directement de Mohyiddin, ce dernier étant considéré dans l'ésotérisme islamique comme le plus grand des maîtres spirituels, le Maître par excellence (Esh-Sheickh el-Akbar), et Guénon conclut en affirmant : « Ce sont eux (les Ordres de Chevalerie) qui formèrent, au Moyen Age, le véritable lien intellectuel entre l'Orient et l'Occident » (8).

Nous venons de comprendre, par cet exemple, ce rôle de « pont » joué par les organisateurs initiatiques en général, et l'Ordre du Temple en particulier.

Et maintenant, va se dessiner la fonction à tous égards la plus essentielle de l'Ordre du Temple.

En effet, cette relation avec l'Orient recèle, également, un sens plus secret et plus mystérieux dans la mesure où, dépassant l'aspect de ces échanges ésotériques — déjà éminemment appréciables — se dévoile un symbolisme d'une ampleur considérable si l'on sait qu'une des attributions fondamentales des Ordres de Chevalerie et de l'Ordre du Temple consistait en la garde de la Terre Sainte, d'où leur appellations de « Gardiens de la Terre Sainte ».

(8) René Guénon, « L'Esotérisme de Dante », 7^e Ed., chap. 5, pp. 42 et 43.

Sans doute se rapporte-t-elle au rôle militaire joué par ceux-ci, en Palestine, durant les Croisades ?

Mais on rencontre également, dans des organisations initiatiques comme les Assacis et les Druses — présentant, d'ailleurs, un grand nombre de traits de similitude avec les organisations chevaleresques occidentales. Cette même dénomination, alors qu'elle ne désigne manifestement pas, chez elles, la Palestine.

On s'aperçoit aussi que l'expression « Terre Sainte » est susceptible d'un certain nombre de synonymes qu'on retrouve dans différentes traditions, tels que : « Terre Pure », « Terre des Bienheureux », « Terre des Vivants », « Terre d'Immortalité », qui, bien évidemment, ne se rapportent pas, non plus, à la Palestine.

Il s'agit donc d'autre chose : sous des expressions multiples et analogues, l'évocation, à la fois symbolique et littérale, d'un centre spirituel, et ceci demande quelques explications pour en bien comprendre l'importance :

L'idée de « Centre » en général, notamment dans les traditions antiques, mérite d'être ici rappelée :

« Le Centre est, avant tout, l'Origine, le point de départ de toutes choses, c'est le point principal, sans formes et sans dimensions donc indivisible et, par la suite, la seule image qui puisse être donnée de l'Unité Primordiale. De lui, par son irradiation, toutes choses sont produites, de même que l'unité produit tous les nombres, sans que son essence en soit d'ailleurs modifiée ou affectée en aucune façon » (9).

De là, il est possible d'entrevoir la notion de Centre Spirituel Suprême, René Guénon, après saint Yves d'Alveydre, se sert du terme « Agarttha » pour désigner celui-ci, résidence du « Roi du Monde ».

(9) Revue « Regnabit » mai 1926, René Guénon, « L'idée du Centre dans les Traditions antiques », repris dans l'ouvrage posthume « Symboles Fondamentaux de la Science Sacrée », chap. VIII.

Bien entendu, il faut entendre l'expression « Roi du Monde » comme évoquant un principe spirituel transcendant régissant notre cycle d'existence et les destinées de notre humanité.

Cependant, cela ne veut pas dire que ce principe ne puisse être manifesté par un Centre Spirituel établi dans le monde terrestre, par une organisation chargée de conserver intégralement le dépôt de la Tradition Sacrée, d'origine non-humaine, par laquelle la Sagesse Primordiale se communique à travers les âges à ceux qui sont capables de la recevoir (¹⁰).

C'est du « Centre Spirituel Suprême » qu'émane la Grande Tradition Primordiale.

Au cours des temps, tenant compte des conditions cycliques, ethniques, et géographiques, cette Tradition Primordiale pourra se diversifier en Traditions Particulières, et chaque « Tradition Particulière » possèdera son propre Centre Spirituel qui sera une figuration du Centre Suprême, en relation avec celui-ci.

Jérusalem, par exemple, et, plus précisément, le Temple de Salomon, lorsqu'il y aura été édifié, constitueront, non seulement le Centre Spirituel pour la Tradition Hébraïque, mais encore une image de la véritable « Salem » de Melchissédec, c'est-à-dire du « Centre du Monde ».

Retenons en passant, que ce personnage mystérieux de Melchissédec dont nous parle la Bible à deux reprises — dans la Genèse (XIV, 19-20) et saint Paul dans l'Epître aux Hébreux (VII, 2-3) — qui est « sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement ni fin de sa vie, mais est fait ainsi semblable au fils de Dieu », ce Melchissédec, qui bénit Abram par le pain et le vin, peut être considéré comme une expression du « Roi du Monde ». Son nom signifie « Roi de Justice » et il est aussi « Roi de Salem » c'est-à-dire « Roi de Paix ». Or « Salem » est une

(¹⁰) René Guénon, « Le Roi du Monde », 5^e Ed., chap. II, p. 14

autre dénomination de « l'Argattha ». On trouve réunis en la personne de Melchissédec, « Prêtre à perpétuité », les deux pouvoirs — spirituel et temporel — dont la fusion en une même main est le signe de l'Origine, comme nous l'avons vu en commençant.

De même — et sans pouvoir rentrer dans des détails qui nous écarteraient trop du sujet de la présente étude — l'apparition dans l'Evangile, de ces Rois mages, venus d'Orient rendre un triple hommage au Christ naissant, peut être envisagée, non seulement comme une autre manifestation du « Roi du Monde » mais aussi comme la marque de l'authenticité surnaturelle et transcendante du Christ ainsi que la forme traditionnelle dont il sera le fondateur, en parfaite concordance avec les lois cosmiques comme en témoigne, entre autres, Sa Naissance à minuit et au solstice d'hiver.

Ces deux exemples pris, l'un dans l'ancien Testament, l'autre dans le nouveau Testament, nous montrent — par la « Trace » d'une relation avec le « Centre » et d'une « bénédiction » en provenance de celui-ci la parfaite légitimité des Traditions contenues dans notre « Volume de la Loi Sacrée ».

Ce « Centre du Monde » cette « Contrée Suprême », c'est également « Le sens du terme sanscrit « Paradsha » dont les Chaldéens ont fait « Pardes » et les Occidentaux « Paradis », c'est en effet le « Paradis Terrestre » qui est bien le point de départ de toute tradition, ayant en son centre la source unique d'où partent les quatre fleuves coulant vers les quatre points cardinaux et qui est aussi le « Séjour d'immortalité », comme il est facile de s'en rendre compte en se reportant aux premiers chapitres de la Genèse (¹).

Remarquons, entre parenthèses, que cette source est identique à la « Fontaine d'Enseignement » laquelle est, en

(¹) René Guénon, « Aperçus sur l'Esotérisme Chrétien », chap. III, p. 33.

même temps, la « Fontaine de Jouvence » parce que celui qui y boit se trouve affranchi de la condition temporelle, cette source est située au pied de l'arbre de vie (avec lequel l'arbre séphirotique est également en rapport) et ses eaux s'identifient, évidemment, à « l'élixir de longue vie » des alchimistes ou au « Breuvage d'Immortalité » de diverses Traditions comme, par exemple, le « Soma » véritable l'« Amritâ » des Hindous, l'« ambroisie » des Grecs, le « Haoma » mazdéen (¹²).

Dans le Coran (47-17) les quatre fleuves paradisiaques délivrent les quatre breuvages suivants : le vin, l'eau, le lait et le miel, qui sont respectivement, d'après l'enseignement de Mohyiddin ibn Arabi, le vin : la science des états spirituels (ilum-l-ahwâl) ; l'eau : la science absolue (al-ilum-l-mutlaq) ; le lait : la science des lois révélées (ilum-ch-charây' î) ; le miel : la science des normes sapientiales (ilum-n-nawâmîs) (¹³).

Enfin il est à peine besoin de souligner le rôle du vin dans le Christianisme, et c'est pour le pain et le vin que Mélchissédec, nous l'avons vu, confère son « investiture » à Abram.

Dans quelques instants, notre « Cène Mystique » perpétuera les mêmes symboles.

Mais si le « Centre » est le point de départ, il revêt, concomitamment, un autre aspect : celui du lien de retour (au terme de la manifestation). Ce sera alors le symbolisme de la Jérusalem Céleste, aboutissement complémentaire du Paradis Terrestre.

Si ce dernier est souvent représenté par un cercle ou une sphère, la Jérusalem Céleste l'est par un carré ou un cube. Il y a donc translation du cercle au carré — ce qui est un rapport direct avec le fameux problème de la « qua-

(¹²) René Guénon, « Aperçus sur l'Esotérisme Chrétien », chap. III, p. 33.

(¹³) René Guénon, « Aperçus sur l'Esotérisme Chrétien », note de la page 34, chap. IV, p. 47.

drature du cercle » des hermétistes — ou de la sphère au cube, celui-ci symbolisant l'achèvement parfait, et on peut faire immédiatement le rapprochement avec la pierre cubique de la Maçonnerie.

Entre ces deux extrêmes — Paradis Terrestre, Jérusalem Céleste — le Centre se conserve d'une façon plus ou moins cachée du début à la fin du cycle.

Il peut être désigné sous des noms différents, « Tula », « Luz » ou, comme nous l'avons vu, « Salem » et « Agartha ».

Il peut être encore symbolisé par une montagne, une grotte, une île — ceci en rapport avec le « Pôle » et « l'Axe du Monde » — où par une ville ; un palais, un temple, une citadelle, dont les apparences extérieures et visibles manifesteront toujours la trace d'une relation cosmique. Retenons en passant que la correcte réalisation de ces « apparences extérieures et visibles » implique, chez les constructeurs, la parfaite maîtrise des connaissances et « techniques » appropriées visant à exprimer l'invisible par le visible.

On peut aussi étendre ce concept de « Centre » en le faisant synonyme de la Tradition qui en émane ou qui y est conservée. Si la Tradition en émane il s'agira de la Grande Tradition Primordiale et du Centre Suprême. Si la Tradition y est simplement conservée, d'une forme traditionnelle particulière et d'un Centre déterminé.

Le double symbolisme du saint Graal fera mieux apprécier une telle synonymie : le Graal est, en même temps, un vase (grasale) et un livre (gradale ou graduale) il est à la fois, le contenant principal et son expression, la source et la doctrine.

De même, « La Chair du Verbe est le parchemin du livre sacré » (14).

(14) Jean Tourniac, « Principes et problèmes du Rite Ecossais Rectifié et de sa Chevalerie Templier », chap. VII, p. 126.

Vous allez penser que je me suis un peu écarté du sujet, mais ces digressions m'ont semblé indispensables pour vous faire apprécier, à travers ces quelques exemples, l'idée de « Centre » à sa juste mesure.

Ce « Centre » est, ne l'oublions pas, la « Terre Sainte », ce qui nous ramène aux fonctions de ses gardiens : « Les Templiers ».

Quel sera, en effet, le rôle des Templiers en tant que Gardiens de cette « Terre Sainte » ?

On peut déjà le deviner en réfléchissant à « l'emplacement qui leur est assigné : ils se tiennent à la limite du Centre Spirituel, ou, si vous préférez, sur les « remparts » de la dernière enceinte : celle qui sépare du reste du monde tout en étant, également, en contact avec lui.

Leur mission est donc claire : ils sont à la fois des défenseurs interdisant l'accès de la « Terre Sainte » à ceux qui ne possèdent pas les « qualifications » requises pour y pénétrer, et des « couvreurs » la dissimulant aux regards des profanes.

Or, ce rôle de « défenseurs » est, traditionnellement, l'apanage des kshatryas, c'est-à-dire des hommes de la caste guerrière auxquels s'adresse l'initiation chevaleuse.

Mais, dans le cas des Templiers, ils étaient parallèlement des religieux, détenteurs d'une initiation sacerdotale.

Cela s'explique fort bien puisqu'ils gardaient le Centre Suprême où l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel se trouvent confondus dans leur principe commun.

Ce principe commun imprimant la marque de cette réunion à tout ce qui lui est rattaché directement, voilà établie la démonstration que les véritables « Gardiens de la Terre Sainte » — saint Yves d'Alveydre parle même des « Templiers de l'Agarttha » ne pouvant être, en Occident,

que des Moines-Chevaliers, ce que les Templiers étaient, précisément.

Mais encore : l'importance de leur rôle se doublait, obligatoirement, de la conscience de la véritable unité doctrinale entre les diverses formes traditionnelles ce qui, soit dit en passant, ne pouvait s'opérer, dans un monde judéo-chrétien, que par le symbolisme du Temple de Salomon, lequel n'existant plus matériellement était une image toute idéale de la « Salem » de Mélchissédec, autrement dit du Centre Suprême, comme il a déjà été expliqué.

Alors, on comprend maintenant que les relations de l'Ordre avec des autres organisations initiatiques — particulièrement celle jouant, par ailleurs, un rôle analogue au sien — signifiaient, non seulement une communication avec tous les courants traditionnels dans — et par — la connaissance de l'unité transcendante des formes mais que l'Ordre était comme une sorte de « cordon ombilical » à travers lequel circulait, en provenance de la Source Sainte, la « substantifique moelle » venant irradier l'Occident Chrétien.

La conclusion se tire d'elle-même : à partir du moment où, par l'abolition du Temple, s'est trouvé coupé ce « cordon ombilical » reliant l'Occident au Centre Suprême, l'esprit traditionnel n'a pu que péricliter.

Ce n'est pas un hasard si, quelques décennies plus tard, les églises auront cessé d'être orientées correctement et « certains fixent avec précision au milieu du XV^e siècle la date de cette perte de l'ancienne tradition qui entraîna la réorganisation en 1459, des confréries de constructeurs sur une nouvelle base, désormais incomplète » (15).

Or l'orientation était le témoignage sensible d'une relation avec l'Origine, d'une « intention » vers la « Terre

(15) René Guénon, « Autorité Spirituelle et pouvoirs Temporels », 2^e Ed., note p. 37.

Sainte », au sens étymologique de « in-tendere » « tendre vers ».

L'absence d'orientation régulière a traduit cette « coupure » dont nous venons de parler.

Sans doute une partie de l'héritage du Temple lui a-t-elle survécu en se conservant à l'intérieur de diverses organisations initiatiques, illustrant ainsi une nouvelle fois, l'allégorie de l'Arche.

Mais il s'agissait de données « cryptiques » ne pouvant plus féconder une société dans son ensemble, cette société ayant sabordé sa réceptivité à de telles influences.

L'obscuration du sens traditionnel grandissant de plus en plus, les Centres Spirituels s'occultèrent sans cesse davantage. Vint un moment où les conditions furent telles que certains détenteurs de l'héritage spirituel abandonnèrent l'Occident, ce qu'expriment les légendes parlant du retrait des Rose-Croix en Orient et qui peut s'entendre à la fois littéralement et symboliquement.

Le monde Occidental n'a donc plus de « Terre Sainte » à garder puisque la route qui y mène a, depuis cette époque, disparu.

Il serait aventureux d'avancer une prophétie, soit dans un sens soit dans un autre.

Une chose est certaine, si, dans les desseins du G.A. D.L'U., existe une chance, pour l'Occident, de voir se rouvrir, un jour, le chemin perdu, cela ne peut passer que par la reprise de conscience, pour cet Occident, de ses propres valeurs traditionnelles — qui sont grandes — et par un retour aux normes découlant de celles-ci.

Il va sans dire qu'une telle démarche impliquerait, dans un premier temps, la répudiation de toutes les erreurs ayant amené ce déséquilibre.

Or le monde moderne est davantage soucieux d'en accumuler de nouvelles que de corriger les anciennes.

Cela suffirait à nous laisser sceptiques quant à l'hypothèse d'un « redressement » si, en tant que Maç. et Chev. , nous ne nourrissions une espérance sans bornes dans les plans du G.A.D.L'U. doublée d'une confiance inébranlable dans sa Justice et sa Miséricorde.

« L'Ecossisme Rectifié et Templier pourrait bien être l'un des guides... sur la route encore brumeuse de la Maçonnerie Chrétienne, et même judéo-chrétienne quant à son point d'aboutissement historique », comme l'écrit notre frère F. Jean Tourniac dans son très remarquable ouvrage sur les « principes et problèmes spirituels du Rite Ecossais Rectifié et de sa chevalerie Templier », ouvrage qui s'inscrit dans la ligne des suggestions guénonniennes (16).

Que notre zèle fasse qu'on puisse appliquer, « mutatis mutandis », à nos Assemblées cette parole de saint Bernard, citée dans le même ouvrage : « C'est ici cette autre Jérusalem, unie par la dévotion de l'esprit, les sentiments du cœur, et la parenté des âmes à la Cité du Ciel (17).

Cependant, ne nous leurrons pas et rappelons-nous ces deux maximes : La première : « aide-toi, le ciel t'aidera », ce qui revient à dire que la perspective d'une revification de l'esprit traditionnel en Occident ne pourra s'atteindre que par un travail dont il serait illusoire de se dissimuler les difficultés mais qu'il nous appartient d'entreprendre avec le secours de l'Éternel sans lequel les ouvriers bâtissent en vain (Psaume 12).

La seconde : « Noblesse oblige ». Nous nous réclamons d'une Chevalerie du Christ et nous nous inspirons de l'Ordre du Temple. Cela trace éloquemment la ligne de nos devoirs, de notre action, de notre ascèse.

Sauf à mériter le titre de « Pharisiens », ne devons-nous pas être les combattants de Dieu, engagés, sans

(16) Jean Tourniac, op. cit., chap. VII, p. 128.

(17) Jean Tourniac, op. cit., chap. VII, p. 129.

relâche, dans une double « guerre Sainte » ? Celle menée pour le triomphe des Vertus qu'exaltent les Evangiles et nos Rituels, celle conduite, au nom des mêmes Principes Sacrés, contre les passions à l'intérieur de nous-même ?

Et une part de la fortification de notre ardeur dans cette entreprise ne peut-elle judicieusement s'inspirer, aussi, des exemples qui nous sont proposés par tous les grands spirituels, au premier rang desquels figure, en ce qui nous concerne, cette haute, puissante et noble personnalité du fondateur des règles templières. J'ai nommé saint Bernard de Clairvaux, « Fils de la Vallée », auquel René Guénon s'intéressa tout particulièrement puisqu'il accepta d'écrire, en 1927, pour la librairie de France qui envisageait la publication d'un ouvrage collectif consacré aux grandes figures de saints catholiques, une courte étude se terminant par ces lignes qui formeront, si vous le voulez bien, la conclusion du présent travail : « Devenu Moine, il demeura toujours Chevalier comme l'étaient tous ceux de sa race, et, par là-même, on peut dire, qu'il était en quelque sorte, prédestiné à jouer, comme il le fit en tant de circonstances, le rôle d'intermédiaire, de conciliateur et d'arbitre entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique, parce qu'il y avait dans sa personne comme une participation à la nature de l'un et de l'autre. Moine et Chevalier tout ensemble, ces deux caractères étaient ceux des membres de la « milice de Dieu », de l'Ordre du Temple ; ils étaient aussi, et tout d'abord, ceux de l'auteur de leur règle, du grand Saint qu'on a appelé le dernier des Pères de l'Eglise, et en qui certains veulent voir, non sans quelques raisons, le prototype de Galaad, le Chevalier idéal et sans tache, le héros victorieux de la « Queste du Saint-Graal » (18).

EQUES A RECTA VIA.

(18) René Guénon, « Saint Bernard », 3^e Ed., p. 20.

Maçonnerie et Spiritualité

par Louis CHAMBON

La crise qui sévit à l'ère de la science et de la technique est spécialement aiguë, dans la plupart des sociétés religieuses et profanes.

Son ancienneté et son immuabilité semblaient avoir préservé notre Ordre des bouleversements de l'histoire et des inquiétudes de la pensée moderne. Objectivement étudiée, la réalité semble moins rassurante. L'homme est conduit, au-delà de l'incroyance, au-delà même de l'agnosticisme, à une indifférence totale à l'égard des questions spirituelles, telles qu'elles ont été reçues jusqu'à présent, même au sein d'une maçonnerie traditionnelle, symbole d'un libéralisme fraternel et universel, mais trop assurée ou aveugle en ses invariables chemins et ses immuables attitudes.

Cependant, de nos jours, même les meilleurs de nos frères, sont secrètement appesantis, influencés malgré eux par l'indifférence générale, déconcertés aussi par les angoisses du monde profane.

En raison du matérialisme, de l'érotisme, de la violence envahissante, du racisme, des ravages de la drogue, des génocides possibles, de l'explosion démographique,

en un mot de tous les périls qui menacent l'homme en son intégrité physique, morale et spirituelle, il leur faudrait être auprès des générations montantes, les témoins des valeurs qui peuvent les sauver du désespoir parce qu'elles s'enracinent dans l'essentiel.

Trop souvent, la maçonnerie ne fait que survivre et elle n'est que parce qu'elle a été.

Récemment interrogés, certains jeunes l'ont décrite « enlisée dans des rites d'un mysticisme brumeux et dans des combats d'arrière-garde tels que l'anti-religion ».

Sans doute, avons-nous trop parlé, sans suffisamment les incarner, d'Idéal, de Vérité, de Profondeur, de Communion.

Nos abstractions finissent par apparaître inactuelles, sans intérêt, comme d'insipides vétustés.

Les plus graves préoccupations assaillent les plus clairvoyants.

Le moment semble venu pour les Maçons de poser les bases d'un Ordre rajeuni, averti des dangers qui menacent ce monde en perdition et capable de lui proposer les chemins de l'espérance et du salut.

Cet exposé n'a pas d'autre ambition que d'envisager un effort nouveau pour la confirmation et l'urgente nécessité de mettre en chantier nos projets et nos travaux de rénovation, face à l'avenir en désarroi.

Nous ne pouvons rester insensibles à une régression spirituelle issue de notre paresse, de notre indolence et qui s'explique assez par notre inadaptation à une situation radicalement nouvelle, tant psychologique qu'intellectuelle devant laquelle la maçonnerie se trouve placée.

Nous avons le devoir de conscience d'être assez perspicaces pour pressentir la proximité, la gravité, le développement foudroyant des crises qui se préparent et dont les échéances ne peuvent être lointaines.

Pour le moment, notre enseignement sommaire et péremptoire, reste marqué de toutes manières par les civilisations passées et il s'est codifié et figé dans des conditions complexes, contingentes, ambiguës même. Il s'est trop souvent développé de façon purement déductive, à partir d'opinions tenues pour des évidences inlassablement rabâchées, ou encore inspiré par des atavismes, par des intérêts affectifs sans portée ni profondeur. Il a eu le défaut majeur, impossible à dissimuler, de rendre difficile en raison de son insuffisance, toute naissance ou toute progression spirituelle.

La science et la technique, en Occident du moins, et bientôt dans une grande partie du monde, bouleversent les conditions de l'existence et les manières de vivre. Rien, ni les nations, ni les hommes, n'est à l'abri des conséquences de ces développements rapides et puissants qui échappent même à la volonté des savants et aux initiatives des gouvernements.

Ce ne sont pas seulement les aspects spirituels et psychologiques de son établissement et de sa définition en tant qu'Ordre initiatique au cœur des nations que la Maçonnerie doit reconsiderer. Elle se trouve aussi dans une situation toute nouvelle vis-à-vis de l'homme. Les difficultés d'existence et de subsistance d'un passé proche ou lointain, sont remplacées par des facilités matérielles qui extériorisent et dispersent, si elles ne sont pas dominées, les cadences, les déracinements de la vie moderne, contrairement aux lenteurs et aux stabilités d'antan, ne favorisent pas la méditation et le recueillement propres à l'épanouissement spirituel. Les mœurs et la morale, jadis hors de toute contestation, les manières de penser et de sentir, qu'on croyait faire partie intégrante de la nature humaine, l'autorité, la légitimité, tout est mis en question. Tout est, non seulement à réformer et à consolider, mais à construire autrement, à partir de la base, de la source, du sens de l'authentique, afin de conserver ce qui doit l'être, lui

redonner vie, et finalement faire œuvre utile pour le présent et l'avenir.

Sans aucun doute, nous connaîtrons bien des tâtonnements avant de trouver le chemin de notre fidélité et d'une reconstruction plus exacte dans les transformations qui s'imposent.

Une conviction doit nous animer : la Maçonnerie ne pourra utilement s'adresser aux hommes qu'en faisant appel, pour les susciter ou les éclairer, aux exigences fondamentales de la nature humaine. Si le courage lui manquait pour cette entreprise, elle serait infidèle à sa mission au point de perdre l'intelligence de ce qui la caractérise. Elle doit faire le bilan de sa médiocrité, de ses valeurs, archaïques ou dépassées, de ses enseignements périmés et vides, sans le climat d'enthousiasme qui naît des échanges, des luttes et des espoirs du messianisme contemporain.

Faut-il être stupide ou aveugle ? Nos temples ne sont plus que très irrégulièrement fréquentés ; les frères assidus et consciencieux sont une minorité ; trop de loges recrutent au petit bonheur la chance ; elles font péniblement face à leurs dépenses de petit et mesquin fonctionnement. Les libertés de la cooptation nous amènent trop souvent des compagnons de route éphémères ; on initie des braves gens sans envergure spirituelle, démunis de tout patient désir de travailler avec leurs frères pour essayer de comprendre l'initiation, sa valeur, sa grandeur, ses implications vitales.

Sans forcer les traits d'une sévérité exacte, on peut déplorer la stupéfiante ignorance de notre histoire et de notre art, chez les novices comme chez de trop nombreux maçons. On aurait tort de se borner à penser que cette grave crise est seulement la conséquence de celle qui secoue violemment le monde profane sous le choc des bouleversements de la technique moderne et sous le poids des aliénations de la société nouvelle.

Nous devons sauver notre âme, la changer, renouveler radicalement notre pensée, garder les fondations du Temple, elles sont solides, mais le transformer à partir d'une architecture rénovée, simplifiée et esthétique.

Une réforme superficielle et des propos lénifiants ne nous préserveront pas des crises et des ruines menaçantes. Tant d'habitudes d'esprit invétérées nieront sans doute l'opportunité de notre projet, même présenté avec prudence et ne recélant aucune menace agressive !

Nous soumettons néanmoins à votre préalable et fraternelle méditation cette ouverture vers l'avenir, préface à un dialogue de Maçons intelligents et magnanimes. Notre vœu profond reste que la Maçonnerie s'atteigne dans la force et la nudité de sa Foi, dans l'urgence de sa mission de salut, dans la beauté et la joie de sa sagesse millénaire. Nous admettons comme un inconvénient mineur que les innovations et les rigueurs de ces propositions inquiètent les faibles et troublent les rêves des songe-creux qui, toute âme absente, labourent des nuées.

« Le désarroi profond de notre monde n'est-il pas, somme toute, dans l'immense désillusion encore inacceptée qui nous ramène à cette évidence d'un vide qui fait peur et qu'on ne veut pas regarder » (¹).

L'homme vide de tout, de son pays, de son passé, de sa famille et même de son avenir, c'est une carapace d'homme dans laquelle le démon de l'inanité peut verser toutes les erreurs et toutes les fanges parce qu'il ne s'y trouve plus rien.

En cet aimable et fraternel chantier, je me sens l'âme libre pour pousser mon propos jusqu'à son extrémité, susciter au moins l'inquiétude et provoquer les résolutions. Le climat est propice et l'instant favorable. Vous éprouvez tous un intense besoin de partage et de communion, face

(¹) Marc ORAISON, *La Transhumance*.

au monde qui tombe dans la nuit, à la société en danger, à Dieu qui se cache. Mais au fond de cela, dans la nuit du tunnel, encore et toujours, même s'il n'est pas dit, surtout s'il n'est pas dit, subsiste le besoin intense, quotidien, profond, d'aimer et d'être aimé ; tout cela ne fait qu'un.

Quand tout le reste se ferme, qu'il n'y a plus que des refus, y compris le refus de soi-même, qu'il y ait au moins une fraternité, une chevalerie qui soit un accueil, une écoute, un partage, une amitié. Je le dis avec humilité, peut-être une certaine présomption. Qui peut parler ainsi ? Un modeste et vieux Maçon, incapable de tactique et de manœuvre, mais certain de son amour pour l'Ordre et ses frères. Et avec lui tous ceux que ce temps inquiète, parce que, comme l'a dit MALRAUX « Voici la première civilisation capable de conquérir toute la terre, mais non d'inventer ses temples et ses tombeaux ».

Quelles sont donc nos raisons de vivre et de mourir ?

Certaines manières de penser et de vivre, liées aux traditions d'Israël, aux cultures grecque et latine ou encore issues d'évidences d'origine instinctive ou sociale, jadis spirituellement vivifiantes, ne le sont plus de nos jours. De nécessité absolue, elles doivent être dépassées, les connaissances scientifiques acquises et les perspectives plus larges et de tous ordres qu'elles autorisent, contestent ces conceptions et ces comportements. Nous devons rechercher uniquement l'authentique. Quand la lettre de la tradition la plus vénérée est inadaptée, elle aliène l'homme au lieu de l'accomplir.

En vérité, dès aujourd'hui, la recherche que nous vous proposons doit être poursuivie dans la totale indépendance qu'exige l'honnêteté intellectuelle, vivifiée aussi par l'approfondissement de l'humain. Ainsi atteindrons-nous le niveau de la foi dans toutes les dimensions qui concernent l'homme. Faute de quoi, de toute évidence, nous serons condamnés à nous cantonner dans le ghetto d'une fraternité molle, inefficace, où l'homme s'étoile en

croyances et en pratiques qui deviendront des somnifères pour les médiocres et des poisons pour les meilleurs. Nous resterons voués à un opportunisme doctrinal étroit et de petite portée, où le verbalisme aura une large part pour pallier un pragmatisme trop réel.

L'évolution que nous souhaitons est-elle utopique, irréalisable dans les conditions actuelles ?

Les meilleurs Maçons peuvent être les catalyseurs d'une transformation dont on peut reconnaître l'urgence, mais dont on ne saurait surestimer l'importance. Ils devront se consacrer à cette recherche, savoir que plus l'œuvre est grande, plus sa maturation demande du temps, de la foi, de la patience, une intelligence claire aussi pour donner à notre humanisme le prestige et le rayonnement qu'il a perdus. Nous le trouvons exprimé avec justesse par le Père Pouget, Auvergnat de grand prestige, moderne Socrate qui enseigna Bergson et soutint sa recherche. « L'homme, dit le Père Pouget, quand on veut le faire, on ne fait qu'un mannequin. L'homme se fait s'il choisit l'Amour : S'il ne veut pas, c'est un avorton » (²). Ceci encore : « Notre corps vient du cosmos, pas notre moi : il vient d'une puissance capable de créer, et qui dépasse tout » (³).

Quels sont donc les problèmes essentiels qui se posent à notre esprit et à notre conscience ?

Veuillez bien en accepter la proposition incomplète et sommaire.

— Maintenir et encourager l'œuvre des historiens maçonniques. Leur collège est à l'heure actuelle particulièrement efficace et brillant.

— Assigner à la science son juste rôle et son éminente valeur, sans oublier qu'elle est parfois prodigue d'affirmations dogmatiques et hasardeuses, « qui satis-

(²) Jacques CHEVALIER. *Logia du Père Pouget*, GRASSET.

(³) Jacques CHEVALIER. *Logia du Père Pouget*, GRASSET.

font sans doute la raison des hommes de science, mais dont l'essence les déifie toujours de toute l'ampleur de son mystère ».

Dans un ouvrage récent et important « Le Hasard et la Nécessité », le professeur Jacques Monod a écrit : « je parle d'un mal bien plus profond et plus grave, un mal de l'âme ». Le péril majeur des sociétés avancées est bien ce mal vital, déjà dénoncé par Teilhard de Chardin. Ces deux grands esprits proposent des remèdes à ce mal, des solutions aux problèmes « de ce monde où tout se paie et où la poésie n'a plus à contempler que le néant ». Ils sont, bien sûr, différents et opposés. Teilhard suggère de nous plonger dans la contemplation mystique du Grand Tout spatiotemporel qui mène à l'adoration du Dieu Vivant et Créateur. Monod écrit : « L'homme sait maintenant que l'éthique et les valeurs sont à lui seul, et d'en être enfin le maître, il lui semble qu'elles se dissolvent dans le vide indifférent de l'Univers ». Et il nous propose de voir précisément « dans l'objectivité absolue du chercheur une valeur morale par elle-même, sur laquelle peuvent se fonder toutes les autres » (4).

La Maçonnerie traditionnelle peut, sans aucun doute, proposer une autre voie, un autre enseignement : ceux qui cherchent la Vérité en hommes de bonne foi et de bonne volonté, ceux dont la vie et l'action sont inspirées et guidées par l'amour, sont aussi les fils de la lumière et, selon la Bible, des hommes de Dieu. Que l'homme se situe « au cœur de la matière » avec Teilhard ou qu'il vive selon Jacques Monod « comme un Tzigane en marge de l'Univers », n'a qu'une importance en définitive éphémère et provisoire et se réfère à une dialectique ou à une littérature qui ne changent rien à l'instinct profond que l'homme porte en lui, que rien ne peut lui être ravi de ce qui fait sa valeur irremplaçable : les figures éternelles, les premiers et les plus secrets désirs qui l'habitent, images

(4) Henri FRIEDEL, in *Réforme*.

et sortilèges que sont ses rêves, ses méditations et ses nuits, l'appétit de vivre, la hantise de la mort, ses réactions différentes au seuil de l'éternité.

Cette vision même est peut-être incomplète. « L'idée généreuse qui loge en moi, ce qu'on appelle l'âme, et qui fait que je me sens un être unique, impossible à confondre avec mon sosie, ne participe pas à cette maturation ou à cette décrépitude » (5).

Quelles données fondamentales requièrent également une méditation renouvelée et approfondie ?

La vie. Pourquoi la Vie et qu'est-ce que c'est ? « Qu'est-ce que l'homme au bout du compte ? », comme disait déjà Pascal. Comment vivre aujourd'hui une vie féconde et utile dans un monde aussi merveilleux qu'impossible, dans une liberté qui n'en est pas une ? Il faut aller plus loin que la biologie tant il y a de mystères, de combats, d'injustices et de douleurs dans la prison du quotidien.

La Mort. La seule chose dont chaque humain soit sûr, absolument, que cela fasse peur ou non. La mort des autres inacceptée, révoltante. Sa propre mort que l'on veut à tout prix retarder ou absolument devancer. Ai-je le droit de la vouloir, comment la préparer et quel en est le sens, sur quoi s'ouvre-t-elle ? Que dire d'utile sur l'immortalité, l'immortelle vie de l'âme dans la joie et la lumière, comme parlent les initiés ? Pauvre homme qui ne sait pas le nom et le destin de son âme ! « Tu t'ignores toi-même. C'est le secret de Dieu, et jusqu'à la mort notre identité nous est inconnue et impénétrable » (6).

L'Amour. La soif profonde de chaque vie, même au temps des ordinateurs. Amour charnel, amour du prochain, amour de soi, amour divin, l'amour est au cœur de notre vie, exigeant, tourmenté, lourd d'angoisses ou riche de

(5) Docteur E. LAMBIOTTE.

(6) PIRANDELLO.

joies. Etre aimé, aimer, quête quotidienne, besoin constant de l'être humain, éternelle recherche. Quelle en est la valeur, le sens, le contenu, la fin ?

Aimer, c'est vivre et réussir sa vie, être lié à la paix et à l'unité de l'esprit.

Dieu. Qu'on prononce ce mot ou pas, qu'on le dise en juif, en chrétien, en musulman, en hindouiste, en homme dont la probe conscience lui refuse une foi de pure forme et hypocrite, qu'on le refuse carrément pour le remplacer par un autre, cela signifie chez tout homme la recherche, consciente ou non, de quelqu'un d'autre que soi-même, d'autre chose que ce qu'on voit, qu'on entend et qui si souvent déçoit. Don aux autres, sens du sacré, haine du mal, vie intérieure, lutte pour le bien, plus loin que la dialectique et les idéologies, plus loin même que certaines convictions croyantes intéressées ou apeurées, ce sont là les attitudes des hommes de bien, selon la Bible. Et il y a des pudeurs, des réverences et des silences qui en disent plus long que bien des mots !

L'Existence. Quel en est le sens ? Tout ce qui est, est dans le temps, tout commence, tout finit ou finira. « Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que n'en peut rêver notre philosophie ». Shakespeare a raison et nous le savons de mieux en mieux. Pourquoi naître et mourir ? « Voilà donc notre conviction, hommes de ce siècle qui avons démesurément augmenté nos pouvoirs sur les choses et sur les hommes, mais il nous semble vivre dans un monde, comme dit Pierre Emmanuel, de plus en plus « nul », avec les risques que cela comporte » (7).

Cela revient à dire : apprendre à bien se servir de nos outils de mesure, fil à plomb, règle et compas. Il y a une limite à nos possibilités de construction, de réalisation et d'accomplissement ; reconnaître cette limite, se familiariser avec elle, c'est échapper à l'infantilisme et à

(7) Georges CRESPY.

la fraude, parvenir à la rectitude, à une voie psychiquement équilibrée et juste, enrichir et éclairer le centre de notre personne où convergent le spirituel et le temporel : là se préparent choix, croyance, recherche, action. « On a un peu la vie qu'on veut suivant l'âme qu'on se fait ».

Réconciliation et création et tradition.

Les hommes ne peuvent instaurer aucune paix avec un mal moral ou social, dans un monde divisé par l'égoïsme individuel, par l'inégalité économique, les préjugés raciaux, le nationalisme militant et les idéologies en conflit. Le Dieu qui réconcilie demande à ses enfants d'exprimer leur amour fraternel dans un ordre social juste. Qu'est-ce à dire concrètement ?

— Prendre l'initiative de mesures qui contribuent à la Réconciliation.

— Soutenir celles qui existent déjà dans la mesure où elles ouvrent la voie à l'enrichissement mutuel des cultures.

Une Maçonnerie où ne seraient plus ceux dont nous refusons les options n'est plus la Maçonnerie, et il doit être bien entendu que nous ne pouvons rester en communion sans nous mettre en question et nous reprendre pour nous aider les uns les autres.

Notre défi est positif même si nos convictions devaient être en conflit.

Que chacun garde sa personnalité. D'un point de vue humain, les religions comportent des ombres et des lumières, et sur le plan temporel, chacune peut faire un examen de conscience, qui ne révélera pas que l'intelligence, la noblesse ou la grandeur.

A quelque dénomination religieuse qu'il appartienne, chaque Maçon doit témoigner en actes de l'adéquation du message évangélique de saint Jean à l'aujourd'hui de notre génération.

L'Unité n'est un but en soi qu'on pourrait atteindre grâce à une stratégie. C'est un mystère divin au sein duquel les styles, les formes et les traditions de chacun ne peuvent qu'être infiniment respectés.

Elles sont les conditions d'une montée intégrale des virtualités spirituelles que recèle la Maçonnerie.

Et c'est pourquoi il faut rappeler, pour une formulation neuve, claire et décisive, les valeurs du Judéo-Christianisme dont nous sommes issus et dont nos frères musulmans ne peuvent être exclus, bien entendu, puisque leur tradition la mieux assurée considère la Bible comme la source archaïque de leur spiritualité.

Nous ne pouvons pas ce soir traiter à fond ce problème trop souvent obscurci par l'ignorance ou la passion.

Au-delà des mythes et des slogans faciles, au-delà des réactions passionnelles, c'est à une étude exacte qu'il faut s'attacher. Elle exige compétence, respect de la vérité, prise de conscience de notre vocation majeure ; transformer le monde, transformer l'homme rassemblé en fraternité.

Notre intention n'est pas de dresser, entre l'Ancien et le Nouveau Testament, une opposition qui effacerait leur continuité. Le développement qui aboutit dans le nouveau Testament à une vive lumière, est commencé dans l'Ancien de façon irréversible.

Que chacun, juif, chrétien ou musulman préserve donc son particularisme normal, ses convictions et ses ferveurs et qu'il les honore par sa vie.

C'est sur terre que chacun doit réaliser les valeurs suprêmes ; la contingence et la temporalité doivent être pénétrées par une excellence divine.

Notre vraie signification à tous est la Fraternité d'Abraham qui devrait nous rassembler. Problème actuel et capital !

Il n'est peut-être pas inopportun ce soir de rappeler les principales variétés de Pécus, l'homme infortuné, que l'humoriste Jean Duché énumère : préhistoricum, aryanum, hébraïcum, hellenicum, romanum, christianum, soviéticum, nazicum, américainum, boulimicum. Tous leurs prédicats exclusifs ne peuvent cacher « l'épouvantable contradiction entre le bonheur qu'ils annoncent et l'horreur qu'ils réalisent : « Par quelle malédiction faut-il qu'au nom d'un Dieu vorace, au nom d'un Dieu juste, au nom d'un Dieu de charité, au nom de la Liberté, au nom de l'Ordre, au nom de la Raison, au nom de la Race, au nom de la Libération, au nom du Libéralisme capitaliste, au nom de la Terre, au nom du Ciel, toujours Pécus tue Pécus » (8).

Quelle explication évidente s'impose ?

« La faute d'Adam eût tout expliqué si elle n'avait été inexplicable suffisante raison pour inspirer à quelques milliards de Judéo-Chrétiens la foi, l'espérance et la féroceur » (9).

Pour nous, la révolte, la violence, la souffrance, la misère, toutes les misères, constituent l'affreuse maladie qui nous sépare des autres.

Nous éprouvons le besoin de la solidarité humaine avec tant d'hommes atteints par la souffrance. Nous faisons partie de cette communauté de misère sans distinction de race ou de religion.

En son fond, la fraternité d'Abraham est l'annonce d'un parti pris unique.

L'homme affronté à son destin de justice, de paix et de fraternité, et non pas un pluralisme insipide, exercice de voltige pour concilier des aventures et des sujets inconciliaires, quand le monde entier gémit et s'entre-déchire.

Le vrai problème consiste à nouer des alliances.

(8) Jean DUCHE.

Sortant d'eux-mêmes, les frères se parleront, s'aideront au lieu de tant chercher à s'expliquer. Ils apprendront la science et le langage du partage et du pardon.

L'Amour n'est pas sectaire.

« Un certain Paul de Tarse le dit quelque part : « l'amour accepte tout, il supporte tout, il cherche à tout comprendre, il est indéfiniment extensible et évoluant ; il ne se ferme pas » (9).

Nous pouvons donner notre cœur entier à la fraternité d'Abraham. Que faire de nos surprises et de nos partialités ? Elles s'atténuent si on connaît mieux la condition paradoxale de l'humanité et si l'on discerne dans l'enchevêtement de ses aspirations, la plus fondamentale.

Retenez encore, hommes de la fraternité d'Abraham, purs et durs, mais lucides, ce mot de Paul Sérant :

En un mot nous savons que l'homme est fait pour la vérité, et les mots prononcés par Maître Eckart une nuit de Noël hantent notre mémoire : « Que m'importe que le Christ se soit un jour incarné, s'il ne s'incarne pas en moi ».

Le propos va loin et surprend. Il ne peut dérouter personne si on réfléchit : « La venue du Christ est la révélation non pas de la divinité virtuelle de l'homme, mais de son authentique humanité » (10).

André Chamson l'a bien exprimée :

« J'aurai passé une vie à la recherche de ce qui peut nous mettre en accord avec le monde, à chercher les raisons profondes de s'allier à la vie, dans le pathétique d'une existence comme dans la trame de l'histoire ».

La fraternité d'Abraham reste un idéal de grandeur noble et actuelle.

(9) Marc ORAISON, *La Transhumance*.

(10) Roger MEHL.

L'ignorance en ce domaine et les contre-vérités affligeantes qu'on entend proférer attestent l'urgence et l'opportunité d'une méditation sérieuse et d'une étude objective.

Il ne faut pas l'oublier : ce n'est pas au niveau des raisons formulables que l'essentiel se joue, parce que notre intelligence n'a pas l'habitude de fonctionner à la hauteur voulue.

Ne redoutons pas les audaces d'une mentalité neuve.

« Le physicien a été obligé trois ou quatre fois depuis vingt ans de reconstruire sa raison et, intellectuellement parlant, de se refaire une vie » (11).

Dans la mesure où l'homme vieilli pourrait en douter, je préfère le vœu d'espérance efficace si souvent évoqué dans nos rituels.

Il peut se formuler ainsi :

« La société humaine a ses agents de changement : les visionnaires parmi lesquels je range les théologiens, les philosophes, les mystiques, les artistes et les poètes ; les savants de toute espèce ; les conducteurs d'hommes qu'ils soient politiques, législateurs, syndicalistes ou militaires, et enfin les responsables de la vie matérielle, de l'intendance, je veux dire les responsables économiques et parmi eux les chefs d'entreprise. Leur réflexion et leur action commune ne pourront pas instaurer le paradis sur terre, c'est sûr, mais elles pourront y éviter plusieurs sortes d'enfers » (12).

On nous reprochera une sorte de messianisme. Regardons-y de plus près.

Maïmonide, surnommé l'aigle de la synagogue, et dont les écrits font toujours autorité, a dit : « Ce qu'a dit Isaïe... et toutes choses semblables au sujet du Messie, sont des méchalim, des apollogues ».

(11) BACHELARD.

(12) J.-Y. EICHENBERGER, *Directeur de Penarroya*.

La venue du Messie ne sera pas un événement, c'est une allégorie. Sa signification est que chacun de nous doit prendre conscience de son destin messianique.

J'ai bien noté pour son importance cette affirmation de David Frischmann, poète juif polonais du début du XIX^e siècle :

« Quand se lèvera une génération nouvelle, une génération qui voudra être délivrée et préparera son âme pour être délivrée, alors toi aussi tu te lèveras, tu seras délivré et tu délivreras ».

Dans le déroulement illimité de l'histoire, notre chevalerie affirmera une espérance, peut-être sans illusion, mais très claire, et qui nous permettra de mieux connaître pour mieux l'assumer et la dominer notre condition humaine, notre vérité existentielle, notre vocation spirituelle, nos rapports avec Dieu.

Nos rapports avec l'homme également. La chrétienté ne fut pas un monde saint, désincarné et angélique. Marx s'est flatté avec Engels d'avoir fondé le socialisme scientifique, sanctificateur de l'homme. Son messianisme du prolétariat suppose que l'homme est un être bon, déchu provisoirement et corrompu par la seule société, comme le prétendait Rousseau.

Nous ne sommes pas aussi aveugles ou naïfs. Nous savons mieux que le cœur de l'homme est mauvais. L'homme nouveau ne sortira pas d'une société rénovée. Nous connaissons l'agressivité foncière de l'être humain, les régions souterraines de son âme. Nous savons avec saint Paul qu'il fait le mal qu'il ne veut pas faire et ne fait pas le bien qu'il désire. Rappelez-vous le Moyen Age, la Renaissance, la Révolution française, l'Allemagne hitlérienne, au-delà du bien et du mal. Sans rappeler l'Antiquité, rappelez-vous que jusqu'en 1868 le Japon pratiquait l'infanticide. Concernant les filles, il a persisté en Chine jusqu'à une époque très récente. Plus hypocrite, une

certaine société anglaise du siècle dernier s'y livrait également et ceux qui, même chez nous faisaient travailler des enfants de 8 ans dans les mines et les filatures n'ignoraient pas qu'ils les vouaient à une mort précoce.

Mais à vrai dire : « L'homme n'est pas uniquement un être économico-social ; il y a dans ses profondeurs « quelque chose » de mystérieux qui est comme un appel à la déification.

» Et cela, Nietzsche l'a fort bien senti puisque, après avoir tué un dieu qui était celui de la morale, il n'a cessé d'être obsédé par l'idée du surhomme et du retour éternel » (13).

Etrange et moderne surhomme trop souvent voué à l'erreur, au crime, à l'épouvante, au désespoir et à l'inattendu dans le Royaume des Ténèbres : Gestapos, Guépéous, Polices Culturelles. C'est un monde triste, mais de la tristesse « que laisse en nous l'absence de Dieu » (14). Qui sont-ils, prophètes ou clairvoyants, ceux qui affirment :

L'anté-Christ est arrivé, non par personnage repéré ou mythique prêchant toutes les révoltes et toutes les violences, prônant toutes les morts, négateur universel, insaisissable et polymorphe, mais déjà discerné par ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. L'enfer est parmi nous dès lors que tant de règles et toutes les lois sont bafouées : l'inférial prophète Marcuse a proclamé l'illégitimité de toute légitimité.

A cet homme perdu ou menacé, nous proposons la Maçonnerie fraternelle, une chevalerie pour l'an 2000, la joie vivante des prophètes qui annoncent le Royaume de Lumière. Ils veulent faire toutes choses nouvelles et sont à l'ouvrage de midi à minuit.

A ce plan messianique et chevaleresque, que vaut notre enseignement ?

(13) Marcel MORE.

(14) BERNANOS.

L'initiation véritable s'appuie sur cette conversion individuelle et intégrale que la Bible appelle Métanoïa. Faute d'atteindre cette profondeur, cette assise solide, on ne bâtit que sur du sable.

Nous n'avons pas épuisé la valeur signifiante de notre symbolisme : nous sommes des maçons, nous œuvrons en groupes épars, divers, en fraternités qui ont leurs lois, leurs règles, leurs structures ; nous sommes des hommes de vocation, de métier lent et rude, noble et beau en raison de ses inspirations artistiques, voué à la splendeur orante et contemplative des cathédrales : rappelez-vous Péguy :

*Un homme de chez nous a fait jaillir
Depuis le ras du sol jusqu'au pied de la croix
Plus haut que tous les saints, plus haut que tous les rois,
La flèche irréprochable et qui ne peut faillir* (¹⁵).

On a commis au sujet de l'initiation de fâcheux contresens. Réservée aux membres d'une secte, elle prendrait la forme d'une révélation à un petit nombre d'élus.

En réalité, son secret tend seulement à préserver de la raillerie et de la malignité les valeurs spirituelles qui nous sont chères, nos trésors de charité qui ont valeur universelle, les mystères et les travaux de notre fraternité. Il ne faut pas jeter ses perles aux pourceaux, comme dit l'Ecriture.

En vérité, l'initiation dévoile en pleine lumière cet appel souterrain et mystérieux de la Vérité et de l'Amour qui est la dimension du présent et retentit au fond des abîmes de la conscience de l'individu et de l'histoire. Là se joue, et non ailleurs, la tragédie de l'homme des Temps Modernes.

C'est une science et un art qui ne requiert pas le suffrage des foules. Elle exige le travail, le courage, l'humilité et le silence..

(¹⁵) Charles PEGUY, *Invocation à N.-D. de Chartres*.

Elle n'est pas une dialectique ni une explication, mais une création continue sous l'égide et avec l'aide du Dieu vivant, cosmique et créateur, présent au cœur de l'expérience nouvelle de l'homme affronté à une création matérielle proliférante, justement invoqué sous le nom symbolique de G.A.D.L.U. Ce n'est pas une invocation dans le vide, mais un langage qui peut être accordé à la sensibilité de notre époque.

L'initiation enfin requiert des aptitudes, une âme riche. « Là où il n'y a rien, Dieu et le diable sont volés » (16).

La plus sûre des aptitudes est la magnanimité, l'art de donner et d'être utile. « Que je sois condamné à renaître encore et encore, disait le grand initié Rama-krichana, même sous la forme d'un chien, si seulement je puis être ainsi utile à une seule âme. Je donnerais vingt mille corps comme le mien, pour aider un seul homme. Il est splendide d'aider, ne serait-ce qu'un seul ».

Il est temps de mettre en chantier l'œuvre de Reconstruction, de Re-Formation de la Maçonnerie. Il est plus tard que tu ne penses, mon frère.

L'homme moderne a besoin d'ascèse, mais où sont les maîtres qui nous enseignent l'Art de vivre ? Et qu'est-ce que l'ascèse ? Dom Bernard Besret nous répond : « L'ascèse, c'est la prise en main consciente par moi-même de mon hominisation, ce sont des règles qui me permettent d'être présent à moi-même, d'être plus homme, de ne pas être un tube digestif ambulant ou une somnolence ».

Nous voilà engagés dans un combat pour l'homme.

Comprendons-le bien : si nous ne savons pas actualiser l'éternelle portée des valeurs que nous représentons, si nous ne savons pas expliquer que la dialectique de Marx et de Hegel ne fait que ranimer un débat plus de deux fois millénaire de l'être et du devenir ; si nous ne

(16) Maryse CHOISY.

savons pas nous servir du passé, non pour l'enseigner comme tel, mais pour faire émerger l'originalité de notre temps et l'apport qu'il ajoute aux sédiments des siècles, alors, point d'illusion : l'humanisme est bien mort, et l'homme avec lui. Mais si nous réussissons au contraire à faire de la Maçonnerie un enseignement fondé sur l'essentiel humain, un acte pour notre temps, alors le pari sera gagné. Saurons-nous trouver un surcroît d'audience par un sursaut du cœur ?

Telle est la voie, sommairement décrite, où doit s'orienter la Maçonnerie de *saint André*, si elle veut être efficacement présente au cœur de l'expérience humaine.

Nous ne contestons pas sa valeur profonde, mais sa forme actuelle au nom de l'avenir qu'elle atteste.

Elle doit faire l'histoire en accueillant et en inventant un avenir illuminé par l'espérance.

L'initié n'est pas placé au plein midi de la vie, mais à l'aurore d'un nouveau jour, à l'heure où la nuit et le jour, ce qui passe et ce qui vient, luttent l'un avec l'autre.

Rêveur romantique ou *Don Quichotte* ? Quelle image nous identifie ? Et pourquoi porter le trouble et l'agitation en de paisibles et délicats royaumes ?

Miguel de Unamuno répond : « Le genre humain finira par offrir son esprit épuisé de fatigue et de dégoût au pied d'une colossale fabrique d'élixir de longue vie. Mais le *Don Quichotte* vivra, parce qu'il a cherché le salut à l'intérieur de lui-même et parce qu'il a osé s'attaquer aux moulins à vent » (17).

Nous ne recherchons pas une similitude dérisoire, une parenté chimérique. Le mythe comporte un sens plus sérieux et nous invite à travailler avec allégresse à des projets que seuls peuvent soutenir le *Don de soi*, la Force et l'Espérance. La Maçonnerie doit toujours être recom-

(17) Miguel de UNANUMO, *Vie de Don Quichotte*, Albin Michel.

mencée ; nous indiquons ce soir et nous pensons ouvrir le chemin vers son printemps.

Notre chemin conduit à une Ascension, à un Combat, à une Réponse. Pour les aveugles et les faibles, nous sommes les Conquérants de l'Inutile, entre Terre et Ciel. Il reste vrai pourtant ce mot de Jean Guitton : « Ce sont ceux qui demandent le plus à l'homme qui finalement font l'histoire ». La question de Macbeth nous est posée : « Etes-vous quelque chose que quelqu'un peut interroger ? ».

La vie et les saisons et les travaux sont devant nous, la peine et la joie des jours nouveaux, comme disait Giraudoux : « travail permanent, permanente gloire ».

Tel est enfin notre grave souci : une vision du monde et un destin entremêlés : la paix et la gloire de notre âme pour le temps présent et pour l'éternité.

Louis CHAMBON.

Réveil de la Province d'Occitanie comme Préfecture

PRÉFACE

Nous n'entrerons pas dans une querelle que risqueraient d'envenimer des arrière-pensées politiques, lesquelles, on le sait, sont formellement exclues de nos préoccupations. L'Occitanie a-t-elle existé géographiquement avec les spécificités ethniques et culturelles qui confèrent, suivant Renan, à une population et à la région qu'elle habite, une qualification nationale ?

Cela est douteux. Le mot, par périphrase latine de *Patriæ linguæ Occitaniæ*, désigne, dans certains actes établis en latin au XVI^e siècle, le Languedoc. Littré cite le mot, sans définir ses dérivés. Le *Parnasse Occitanien* de l'Amiral de ROCHEGUIDE, en 1829, emploie le terme *occitanique* ou *occitanien* pour désigner la langue des troubadours, et c'est précisément le titre que Fabre d'Olivet avait donné en 1803 à son *Parnasse occitanien*. C'est très récemment que des spécialistes ont tenté, sous ce vocable, une unification des langues d'oc, si riches mais si diverses, entreprise dont la réussite est douteuse puisqu'elle entraînerait à nier, en sacrifiant des particularités de langage, la tradition au nom de laquelle le maintien de ces langages est revendiqué.

Il n'y eut jamais d'Occitanie, au sens d'une France du Sud des Alpes à l'Atlantique.

Comment les fondateurs de la province maçonnique de 1773 donnèrent-ils ce nom au territoire englobant Languedoc et Aquitaine, avec pour métropole Bordeaux, Toulouse et Montpellier ? On ne voit à cela qu'une explication.

Le baron ¹VEILER, émissaire chargé par de HUND, Chef de la Stricte Observance, avait rencontré en premier lieu, pour la diffusion de son système dans le midi de la France, un Maçon de Montpellier, le Docteur ROUGIER. Dans l'exposé qui suivit les échanges de vues préparatoires, on remarquera que la Loge *La Candeur*, la première des Loges bordelaises agrégée, avait vu un Comité se créer dans son sein, donnant pour exemple à suivre les décisions montpelliéennes. Celles-ci ont donc précédé. Il est probable que le nom a été choisi à Montpellier pour éviter la dénomination « Aquitaine » trop restrictive, d'où le choix d' « Occitanie ». L'exercice de ce privilège languedocien fait prévoir puis explique la longue série de difficultés qui devaient troubler la province, précisément par l'opposition des deux métropoles : Bordeaux et Montpellier. Lorsque, avant la Révolution de 1789, Bordeaux se sera pratiquement retiré, les languedociens prendront aussitôt le titre de Province de *Septimanie* montrant l'importance qu'ils attachent aux particularités géographiques.

Relatons maintenant comment naquit la province au nom inattendu, la III^e, qui dut sans aucun doute à Bordeaux de voir son chef porter, *ab officio*, le titre de Grand Amiral de l'Ordre.

Quant à l'hypothèse de l'origine du nom, elle se trouvera fortifiée par le dénouement de cette histoire.

NAISSANCE ET DIFFICULTES DE LA PROVINCE D'OCCITANIE

Le territoire qui va devenir préfecture d'une province, correspondant à la II^e de l'Ordre, fut lui-même, sous ce titre d'Occitanie, une province, portant le n° III. Elle avait des Armes et son Grand Maître était Grand Amiral de l'Ordre. Le Grand Prieuré des Gaules conserve, comme le disent ses statuts, les droits sur cette province et sur tout ce qui lui était dévolu.

Si son existence et ses titres ne sont pas contestables, la trame continue de cette histoire est difficile à reconstituer.

Nous en sommes encore à la collecte des informations. Tentons une relation exhaustive de ce qui nous est connu.

La base est, semble-t-il, dans la Loge la *Française*, constituée par l'*Anglaise* le 20 août 1740.

En 1761, et c'est peut-être là que se dessina une nouvelle vocation, cette Loge avait affilié Martinez de Pasqually.

Le Grand Orient lui avait accordé des constitutions avec fixation d'ancienneté en 1765 sous le titre de la *Française Elue Ecossaise* (¹).

Une Loge nommée *Harmonie* avait été fondée à Bordeaux. Elle fonda elle-même une Loge appelée *Amitié Allemande* qui fut confirmée par la G. L. en 1757 et en reçut, sous le titre l'*Amitié*, des constitutions le 24 juin 1765.

Elle eut une grande activité.

(¹) Pour P. NAUDON, il s'agirait de deux notes distinctes. A - Le Roi par le contexte (Loges et Chap. du G. O., p. 43).

Avec les Loges florissant à Bordeaux à cette époque, l'*Anglaise*, la *Française* et l'*Harmonie*, fille de la *Française*, il fut conclu un pacte vers 1750-1752 suivant lequel à Bordeaux et à 10 lieues à la ronde, il ne serait reconnu aucune Loge qui n'aurait pas reçu un consentement préalable.

C'est en septembre 1772, que l'on parle pour la première fois à Bordeaux du Rite Rectifié, alors dit Rite de Dresde. La Loge la *Candeur*, de Strasbourg, introductrice du Rite en France, engage l'*Amitié* à se rallier, comme elle vient de le faire, à ce système dit aussi Régime réformé d'Allemagne. En réalité, il ne s'agit pas de la Loge la *Candeur* elle-même, mais d'un Comité qui s'est formé à l'intérieur de la Loge sous la dénomination de « Frères du Secret ». En tout cas, l'*Amitié* refuse. Relancés par Lutzelbang, un des Frères du Secret, qui sait parer ses offres et flatter ses correspondants — il appelle les Bordelais de la *Française* séduits par sa proposition « Maçons qui brillent dans la Société par leurs vertus et leurs talents, encouragés par l'exemple de Montpellier où, avec des inconvénients d'avenir, l'offre a été entendue ». Plusieurs de ses membres sont séduits par la proposition. Sont dans ce cas, l'orateur Polverel, le secrétaire Lumière, et l'orateur adjoint Ferbos. Ces trois frères prirent contact avec les Maçons désignés par la *Candeur* et, surtout, avec le major Veiler, de Dresde, qui avait reçu mission de créer les ateliers et parcourut, pour cela, les Orients concernés. En France, contact fut pris avec Willermoz, à Lyon, qui avait commencé l'organisation de l'Auvergne, et Rougier, médecin à Montpellier, l'agrégation de la zone Languedocienne à la province d'Occitanie devant poser maintes questions difficiles.

En mai 1773, le secrétaire Lumière écrivait à l'*Amitié* : « Nous nous sommes adressés à la G. L. de Dresde qui a arrêté de vous accorder des constitutions, elles vont incessamment nous être expédiées. Agréez notre établissement.

Annoncez-le aux Loges de votre correspondance, Comptez-nous toujours au nombre de vos enfants. »

La nouvelle Loge reprenait le titre d'*Harmonie*, tombé depuis quelques années en sommeil.

L'*Amitié*, se référant au pacte, se refusa à reconnaître une Loge fondée par une puissance étrangère. Elle exclut le 9 juin 1773 des frères qu'elle avait initiés en 1771 et 1772 et qui s'étaient placés dans la nouvelle Loge : Polverel, Lumière, Barenne, Ferbos, Plassan et Garat. Son procès-verbal dit que cette exclusion a été décidée « après avoir vainement épuisé les voies de la douceur pour ramener ces frères à leurs obligations. Puissent-ils en adoptant de plus saines idées engager la Loge toujours indulgente à les réintégrer ».

Humiliation pour l'*Amitié*, le Frère Sorbier de Jaure, marquis de Pouye, Roquelaure et Ligarde, ancien Vénérable M. de la Loge de Bergerac, vint tout exprès le 7 août 1773, installer la Loge. Il avait demandé l'assistance de l'*Amitié* qui la lui refusa. Il passa outre. Par contre, la *Française* assista à la cérémonie. La *Française Elue Ecossaise*, qui semble avoir fait office de mère Loge pour la *Française* adressait le 24 juin 1773 à la Loge la *Vraie Sagesse d'Esperaza*, une annonce de l'événement.

Les constitutions de l'*Harmonie* apportées par Sorbier de Jaure n'émanaient pas en droite ligne de l'autorité de Dresde mais étaient signées par Hund, chef de la Stricte Observance, que l'on dit dans ces textes « reconnu depuis peu comme G. M. de quelques Loges de l'Alsace et de Bourgogne et particulièrement par la G. L. de Strasbourg, toutes ces Loges formant un corps séparé des Loges d'Allemagne. L'*Harmonie* figure en 1774 parmi les Loges non reconstituées par le Grand Orient, qui débute en France. L'adresse est celle de M. Lumière, avocat au Parlement.

C'est le baron Veiler, Eq. a Spica Aurea, qui, après avoir constitué la II^e Province, celle d'Auvergne, quitta

Lyon le 21 août 1774 pour, allant vers Montpellier et Bordeaux, constituer la Province d'Occitanie.

Le 2 septembre 1774, la Chambre des Provinces du G.O.D.F. était saisie d'un dossier où la Loge *l'Harmonie* est présentée comme fondée par le G. O. de Saxe. Elle acceptait un arbitrage sur son différend avec l'Amitié.

Elle fut agrégée au G. O. le 10 janvier 1777 avec date au 24 juin 1776.

Son député était le marquis d'Arcambal.

C'est lui qui représentait le Directoire Ecossais d'Occitanie agrégé au G. O. le 31 mai 1776, pour prendre rang à la même date, et cela à la suite des conventions.

L'Amitié ne se tint pas pour battue après la conclusion du traité d'alliance entre le G. O. et les Directoires Ecossais le 16 mai 1776. Elle déclara par avance qu'elle « n'y aurait aucun égard ». Elle fit imprimer et mit en circulation l'extrait de son livre d'architecture daté du 3 avril 1777, qui portait cette délibération.

Le marquis de Jaure, seigneur d'Espinassat, portait pour la III^e province le titre de : Administrateur et Vicaire Général in sede.

Mais l'Occitanie, dont l'existence était rendue difficile par l'hostilité rencontrée à Bordeaux, éprouvait un autre tourment. Il s'agit du refus opposé par les Loges de la région Languedocienne à l'observation d'une discipline à l'égard du collège Directeur Provincial de Bordeaux. Les circonstances géographiques aidaient à cette résistance. L'implantation du Rite Rectifié n'a jamais franchi les limites de Bordeaux. Il est donc resté une zone libre énorme, presque la quasi totalité de l'Occitanie géographique intercalée entre Bordeaux et Montpellier. Au début, ces deux zones avaient, malgré leur éloignement, agi de concert. Le docteur Rougier, à partir de Montpellier, avait informé et encouragé les Maçons bordelais. Mais nous avons vu quelles difficultés locales avaient dû affron-

ter les « Templiers » bordelais. Ils l'avaient fait, certes, avec résolution.

Pourtant ces entraves locales avaient gaspillé des énergies précieuses. A Montpellier, les progrès paraissent avoir été plus nets, les structures avoir été mieux précisées. Martinez de Pasqually était également passé à Montpellier, en 1754. Il y eut la Loge l'Amitié. Après la conclusion du traité de 1776, elle eut quelque difficulté à se faire agréger au G. O. Elle n'y parvint que le 20 février 1786, avec, il est vrai, rappel au 30 septembre 1782. Une seconde Loge, l'*Urbanité*, totalisait des effectifs plus importants. Son premier vénérable avait été Castaing de la Devèze. Le dernier fut Lazard, seigneur de Canet, trésorier de France. Elle fut agrégée au G. O. le 8 juillet 1781. Elle avait compté parmi ses membres, l'Intendant à Montpellier de Ballainvilliers.

Au-dessus de ces deux Loges s'était érigé un Directoire dit de Septimanie. Avant de fonder cette revendication particulariste sur l'autonomie de la Narbonnaise Romaine, et le rappel de ses sept villes, ces Maçons revendiquaient la même indépendance, au nom de la spécificité du peuplement par les Francs Helviens de leur territoire. Bref, à partir de 1877, la correspondance de Willermoz avec Bordeaux ne porte que sur les revendications de Montpellier face à la capitale occitane. Pour corser l'affaire, l'adhésion du marquis de Chefdebien — *eg a cepite Galeato* — va poser le problème sous un aspect doctrinal.

Chefdebien, s'il se réclame du Rite Rectifié est, en même temps, l'un des chefs des Philalethes. Cette organisation était un véritable Rite en 12 grades, tendant à se répandre sur le territoire et disposant, à Paris, d'un siège national, 37, rue de la Sourdière. Ses buts étaient mystiques et occultistes. Chefdebien se rendit en 1782 au Congrès de Wilhelmsbad. Bordeaux refusa d'y aller parce qu'il désapprouvait la renonciation à la filiation Templier. Mais ce fut peut-être un prétexte, pour éviter Chefdebien.

Ce dernier tenta en vain, étant seul délégué, de se faire attribuer les 3 voix de la Province d'Occitanie. On les lui refusa et Willermoz ne fut pas l'un des derniers à opiner pour le refus.

Le fossé qui séparait les deux commanderies de Languedoc et de Guyenne, tracé à partir de revendications territoriales, voir ethniques — les Helviens ! — s'élargit aux proportions d'un affrontement de philosophies.

Le Convent de Wilhelmsbad devait le durcir encore.

Ses conclusions entraînèrent la défection du Prieuré de Guyenne — entendez la Commanderie — vis-à-vis des institutions définies par Willermoz pour le Rite en France. Le problème de la division occitaniennes avait été traité à Wilhelmsbad et l'on avait tracé un programme de restauration à fins unitaires. « Vu l'obstination du Directoire d'Occitanie à Bordeaux, écrit Willermoz (2) dans le système de la Restauration de l'Ordre du Temple — c'est là le heurt doctrinal — et son refus d'adhérer aux décisions du Convent, tous ses droits de Chapitre et de Directoire Provincial furent transférés dès 1784 au chapitre prioral de Septimanie à Montpellier, conformément au Recès du Convent. »

Ainsi les Septimaniens avaient-ils gain de cause. Jusque là leur séparatisme s'était heurté à un élément de droit : le découpage universel des Provinces — ou langues — de l'Ordre n'énumérait que neuf entités, dont la seule Occitanie. La sanction appliquée à Bordeaux permettait le transfert géographique sans viol de la Constitution de base.

Mais la victoire des Montpelliérains devait être sans lendemain. Ils étaient fort affaiblis en nombre. Une opposition de point de vue naissait. Si, à Bordeaux, on demeurait accroché à la légende templière, à Montpellier, on rejetait le compromis que Willermoz avait laborieusement

(2) Willermoz à Charles de Hesse. V. *Sommeils*, p. 184.

mis au point pour concilier ce qui subsistait de légende templière et les recherches occultistes. Un des frères importants de Montpellier, Pierrugues, disait : « La majorité de notre Cercle ne se considère plus comme faisant partie d'un système, rendu insupportable par les réticences de la dernière assemblée. Nous devions souhaiter que chacun s'occupe de ses propres affaires, sans vouloir imposer aux autres ses faiblesses et ses incertitudes. »

Cinq occultistes, Pierrugues, Vincendi, Bessales, Salignac et de Bonnefoy, donnèrent leur démission du Rite et rejoignirent, à Avignon, un groupe resté fidèle à Martinez de Pasqually (3).

Le Directoire d'Occitanie alla s'éteignant jusqu'à ce que les événements révolutionnaires dispersent jusqu'à la cendre dont les traces sont les quelques pièces fragmentaires qui ont permis, avec le fruit de recherches dues essentiellement à R. Le Forestier et à A. Le Bihan, de reconstituer quelques faits, jalons offerts à une route qui demeure proposée à de futurs chercheurs.

Mais quelque chose est demeuré à Bordeaux de ce dépôt qui venait se mêler à tous les apports maçonniques, d'une confusion très grande, mais d'une richesse extraordinaire, qui se sont accumulés dans cette ville, véritable capitale maçonnique, à la fin du XVIII^e siècle.

Il s'y exerça toujours un attrait du Rite Rectifié. La Loge des *Francs Chevaliers d'Ecosse* en portait témoignage et j'ai dans mes dossiers une lettre par laquelle son Maître en Chaire faisait part du projet de rejoindre, vers 1950, des structures rectifiées.

La permanence de cette attraction se retrouve entre les deux guerres. Un chapitre ou Loge de Maîtres Ecosais, avec à sa tête le Dr Eissen, y soutint les efforts de Camille Savoire. Il ne suivit pas ce dernier jusqu'au terme de l'entreprise et s'abîma dans la tentative avortée de

(3) Nouvelle notice historique, p. 122.

Louis Charrière de faire vivre un Prieuré rectifié dans l'orbite du Grand Orient de France qui en est l'antithèse.

Dirais-je que cette flamme, cette veilleuse, sa remarquable permanence nous apparaît aujourd'hui sous un nom. Cette journée où revit la Préfecture d'Occitanie doit être la plus belle des journées maçonniques qu'une carrière, pourtant longue et fidèle a réservé à Gaston Moyse. Il doit la vivre comme une apothéose. Il nous devra, un jour, ses souvenirs. On ne pouvait conclure, en étant fidèle au sujet, sans rappeler qu'obscurément, mais avec ténacité et patience, avec foi et amour surtout, il a été la cellule ardente qui a transmis et maintenu la vie spirituelle telle que voulurent l'animer Willermoz et ses devanciers, à Bordeaux, capitale maçonnique de la Terre occitane.

Vocation lointaine à Bordeaux de la Maçonnerie Rectifiée

par Gaston MOYSE.

Lorsque la R.L. « Anglaise 204 », le 5 novembre 1913, eut constitué avec la R.L. « Le Centre des Amis », la G.L.N.I.R. qui était à l'époque une Obédience essentiellement Ecossaise Rectifiée, il y avait plus d'un siècle qu'un Atelier de ce Rite n'avait fonctionné en Occitanie.

Nous connaissons les raisons qui poussèrent la R. L. 204 à se séparer du Grand Orient de France, mais est-ce à dire que les Frères qui spontanément s'agrégèrent à la nouvelle Obédience et par conséquent se trouvèrent obligés de pratiquer le Rectifié y étaient préparés ?

Connaissant la mentalité qui régnait en ce début de siècle dans les Ateliers français, on se demande si l'entreprise ne fut pas une véritable aventure.

Le regretté Vénérable Maître Gendron, dans son « Histoire de la Loge Anglaise 204 », relate par des propos recueillis en majeure partie par le Frère Renou, premier secrétaire de l'Atelier sous l'Obédience Rectifiée, que les articles concernant les prescriptions de la G.L.N.I.R. sur l'obligation d'ouvrir et fermer les Travaux à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, d'ouvrir la Bible pendant les

Travaux à la page de saint Jean, et de se conformer strictement au Rituel du Rite Ecossais Rectifié, n'étaient pas du goût de la totalité des Frères de l'Atelier.

Pour certains Frères de l'Anglaise ces prescriptions semblaient choquantes à une époque où le matérialisme s'était confortablement installé dans les Ateliers français. Il fallut que le Grand Maître de Ribeaucourt explique la situation à quelques esprits obtus, pour bien leur faire comprendre la différence entre la conception de la Maçonnerie régulière et de la Maçonnerie parallèle. Bref, avec un peu de doigté et de diplomatie, les nouveaux Frères « Rectifiés » se déclarèrent prêts à travailler suivant les règles en usage dans notre Rite.

Au fond, et les événements le prouvèrent amplement par la suite, cette « conversion » pour aussi spectaculaire qu'elle fut, n'était que superficielle. A la longue les Frères de la Loge Anglaise de l'époque accueillirent mal les us et coutumes de la G.L.N.I.R. et ils ne purent jamais tout à fait admettre la défense qui leur était faite de fréquenter les Ateliers irréguliers.

L'expérience avait trop duré et, sous des pressions diverses, le 23 avril 1923, la Loge Anglaise 204 décidait de se séparer de sa nouvelle Obédience et, reprenant son indépendance, demandait et obtint son rattachement à la Grande Loge de France, le 11 novembre 1923.

Cette brève expérience concrétisait le réveil dans notre Orient d'un Atelier Ecossais Rectifié.

Depuis la mise en sommeil en 1828 du Chapitre Provincial de Besançon, aucun Atelier Rectifié n'avait tenu de Travaux en France. Ce Rite, en raison de la mentalité qui existait à cette époque, avait mauvaise presse, et l'on fit tout au Grand Orient de France pour le plonger dans l'oubli. Puis les années passèrent.

Si, vers les années 1910, un certain nombre de Frères du Grand Orient de France, séduits par la pureté

initiatique du Rite Rectifié demandèrent, soit par équivalence de grade, soit par Initiation, leur admission au Grand Prieuré d'Helvétie, il n'en reste pas moins vrai que deux courants très distincts se manifestèrent.

Le premier, animé par le Frère Edouard de Ribaucourt, après une tentative malheureuse de réveil du Rite au sein du G. O., aidé par des amis partageant son point de vue, n'hésita pas à créer une nouvelle Obédience.

Le second à la tête duquel se trouvait le Frère Camille Savoire, eut la conviction qu'il était possible de réveiller dans le giron du G. O. un Grand Directoire Rectifié, et, au besoin, même un Grand Prieuré intégré au Grand Collège des Rites.

Je ne rentrerai pas dans les détails assez entrelacés qui firent tour à tour rompre et renouer les relations entre le G. O. et le Grand Prieuré d'Helvétie. Quoi qu'il en soit, reconnus ou non reconnus, certains Ateliers fonctionnèrent sous l'Obédience de la rue Cadet entre les deux guerres, et même plusieurs Dignitaires du G. O. furent élevés à Genève au grade de C.B.C.S.

Parmi ces Frères se trouvait le Docteur Eissen, médecin bordelais qui fut longtemps Vénérable de la Loge « La Concorde » relevant du Rite français. Désireux cependant d'introduire dans notre région le régime Rectifié, il obtint en 1930, du Grand Collège des Rites, l'autorisation de pratiquer conjointement, le Rite Rectifié et le Rite Français. En même temps fut créée une Loge de saint André installée par un C.B.C.S. du G. O. et cela sans aucune protestation du Directoire de Genève.

Je ne pense pas que les Travaux aux trois premiers degrés du Rectifié dans la Loge « La Concorde » aient eu un grand retentissement car les Frères de l'Orient de Bordeaux ignoraient absolument ce que ce régime pouvait être. Quant à la Loge de saint André elle continua ses Travaux sous la présidence du Député Maître Ravail jusqu'à la guerre de 39, sans bruit et presque dans l'ombre.

Et, si mes renseignements sont exacts, le recrutement ne se faisait que par cooptation de Maçons du G. O. possédant le 18^e degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté. La méconnaissance du Rectifié à Bordeaux était telle que la majeure partie des Frères imaginaient que ce Rite ne se pratiquait qu'aux degrés supérieurs.

En 1935, je reçus les premiers numéros d'une Revue maçonnique récemment fondée, « La Chaîne d'Union », qui réservait dans ses colonnes une très large part à l'activité d'une juridiction nouvelle « Le Grand Prieuré des Gaules » et de son Obédience bleue « La Grande Loge Symbolique Rectifiée ».

Aussitôt intéressé par les articles de Maçons éminents parmi lesquels les Frères Savoie, Wibaux, Machon, Crampon, Marsaudon, je résolus d'entrer en relation avec certains d'entre eux. C'est ainsi que je fus amené à échanger une correspondance d'abord avec le Frère Wibaux, ensuite avec le Frère Rybinski avec lequel je devais me lier d'une certaine amitié. Plusieurs fois il vint me voir à Bordeaux comme moi-même je m'en fus le visiter à Paris, et, ce, dans un but précis : créer dans notre Orient un Atelier Rectifié.

A force de contacts, de rencontres, d'explications, j'étais arrivé à rassembler une vingtaine de Frères qui étaient décidés à constituer un Atelier Rectifié dont le titre distinctif était « Les Francs Chevaliers d'Aquitaine ». L'accord de la Grande Loge Rectifiée était acquis, les fonds étaient collectés, en un mot tout était prêt. Malheureusement la guerre de 39 survint et tous nos projets furent réduits à néant.

Lorsque la Maçonnerie en France reprit force et vigueur, que les Frères qui restaient retrouvèrent leurs Ateliers, je ne perdis pas de vue mon projet.

J'avais eu connaissance de certains accords passés entre la Grande Loge et le Docteur Wibaux en 1938, intégrant au sein de la Grande Loge de France plusieurs Ateliers du régime Rectifié.

Ne retrouvant pas la trace du Frère Rybinski que l'on m'avait dit disparu en déportation et me fiant aux affirmations qui m'avaient été faites que le Grand Prieuré des Gaules avait été dissout en 40 et non reconstitué, je repris contact par l'intermédiaire du Frère Pierre Dumont avec le Frère Wibaux. Lui ayant fait part de mon projet il se déclara — à tort ou à raison — habilité pour nous aider à poursuivre cette entreprise.

Nous étions en 1947. Un bon nombre de Frères de l'Or. de Bordeaux ne trouvant plus dans leurs Ateliers respectifs un climat spécifiquement initiatique, et, intéressés par les divers exposés que je fis concernant le Rite Rectifié, se déclarèrent prêts à m'aider à constituer une nouvelle Loge.

Au départ nous étions 27, tous membres de la G.L.D.F. à l'exception d'un seul, issus des trois Ateliers de cette Obédience à Bordeaux, ayant le désir de pratiquer une Maçonnerie authentiquement « maçonnique ».

Les difficultés créées par les dirigeants à Bordeaux de la G.L.D.F. furent sans nombre. L'obtention de la patente fut laborieuse en raison du Rite que nous voulions adopter, et il fallut l'intervention du Docteur Gendron — à contre-cœur peut-être — pour que satisfaction nous fut donnée.

Bref, le 6 décembre 1947 l'Atelier fut constitué sous le titre distinctif *La Tradition Ecossaise*. Il fut installé le 18 avril 1948. A cette cérémonie, chose curieuse et même paradoxale, peu de Frères de la G. L., aucun Vénérable de cette Obédience ne daigna honorer la nouvelle Loge de sa présence. Seul le Docteur Gendron était là, et pour cause : il avait été chargé par le Conseil Fédéral, de procéder à l'installation du nouvel Atelier. Par contre un très grand nombre de Maçons du G. O. décoraient les colonnes. Je ne sais si leur présence, pour la plupart, était un signe d'amitié ou un simple désir de curiosité. Le fait est, qu'ils étaient là.

Le moins que l'on puisse en dire, c'est que *La Tradition Ecossaise* eut une naissance difficile. Beaucoup doutèrent de sa longévité. Certains lui prédirent une disparition prochaine. Une seule chose nous restait à faire, c'était de démontrer le contraire par la valeur du Rite, nos activités, notre tenue et la qualité de nos Travaux.

Il faut remarquer la tournure et l'orientation du morceau d'architecture que je fis le jour de l'Installation, et qui, il faut bien l'avouer, bousculait les « idées reçues » dans la Maçonnerie Française. Je n'hésitai pas à déclarer que si la Maçonnerie voulait vraiment jouer son rôle elle devait résolument rompre avec certaines pratiques que certains prétendaient être la nouvelle orientation de l'Ordre. Le Rite Rectifié, par son symbolisme, par le respect profond qu'il voe à la tradition, semblait tout indiqué pour cette entreprise. Plus encore, j'allai jusqu'à préconiser le rapprochement avec les Maçonneries Anglo-saxonnes. C'était se montrer bien audacieux.

Notre nouvel Atelier était-il à son insu déjà un précurseur de ce mouvement, qui, en 1964, devait amener un certain nombre d'Ateliers à rejoindre la régularité en demandant leur intégration à la G.L.N.F. ?

Le fait de travailler aux trois premiers degrés ne constituait pas à lui seul l'objectif suprême des membres de la *Tradition*. La plupart d'entre nous ressentait la nécessité de parfaire leur initiation dans les Loges de saint André et dans l'Ordre intérieur, et c'est là qu'une difficulté majeure se fit jour.

Nous n'avions plus aucune nouvelle du Grand Prieuré des Gaules que l'on croyait toujours en sommeil. Bref, je me décidai à interroger le Grand Prieuré d'Helvétie en lui exposant notre cas. Je reçus quelques temps après une planche de la Grande Chancellerie m'informant que je devais me mettre en rapport avec le Frère Rybinski, Grand Prieur des Gaules.

Avant même que j'aie eu le temps d'écrire, je reçus de lui une lettre assez sévère, me faisant reproche de ne pas m'être directement adressé à lui, me disant que je n'avais qu'à présenter notre cas et qu'il serait examiné.

La lecture de cette planche aux Frères de l'Atelier, les laissa un peu sur le reculoir. Au lieu de recevoir des paroles d'encouragement, c'était presque une sermonce. Il fut décidé de nous en tenir là, en attendant un moment plus propice.

L'hostilité des dirigeants de la G.L.D.F. et du S.C. de la rue Puteaux à l'égard du Grand Prieuré des Gaules ne fit que ralentir nos intentions, car si nous étions désireux de poursuivre notre accession aux degrés supérieurs du Rite Ecossais Rectifié, nous n'en dépendions pas moins, administrativement de ces deux juridictions.

Notre désarroi fut complet lorsqu'un certain Grand Prieuré de France, se prétendant habilité, nous fit des offres pour nous permettre de parvenir jusqu'à l'Ordre des C.B.C.S. Cet empressement parut suspect à plus d'un d'entre nous, à telle enseigne qu'il fut décidé de nous renseigner sur la régularité de cette Juridiction prétendant détenir une filiation rectifiée régulière.

Pendant ce temps la *Tradition Ecossaise* avait grandi. Il y eut beaucoup d'Initiations, et, malheureusement beaucoup d'Affiliations de Frères intéressés, certes, par l'originalité de notre Rite et l'orientation de nos Travaux, et qui, à leur insu, apportèrent au sein de la Loge, l'esprit si peu traditionaliste que l'on connaît au G. O. et aussi à la G. L. quoique moins accusé.

On essaya d'abord, par l'intérieur, d'apporter des réformes qui, si elles avaient été acceptées, auraient signé l'acte de décès de la Loge.

Il y eut des démissions, des passages tapageurs au G. O. de France, prétendant que nous versions dans une sorte de cléricalisme.

Puis, avec un effectif quelque peu réduit — une dizaine de départs environ — la Tradition Ecossaise continua ses Travaux, repliée sur elle-même, pressentant qu'un jour ou l'autre une sorte de « miracle » se produirait.

En fait, elle avait raison, car au mois de juillet 1964, elle apprit qu'un mouvement favorable à la régularité avait pris naissance dans les Ateliers de la rue Puteaux.

Le Convent de septembre 1964, par la tournure des événements lui permit une bifurcation spectaculaire et salvatrice. Certes, lorsqu'il fallut prendre position, savoir si l'on resterait dans l'irrégularité ou bien si l'on rejoindrait la G.L.N.F., bien des Frères qui, jusqu'alors avaient suivi la majorité, parfois le cœur déchiré, nous abandonnèrent et le reste de l'Atelier mit tout en œuvre pour commencer « une nouvelle vie ».

Des contacts furent vite établis entre la G. L. de District qui devait regrouper tous les Ateliers voulant se faire régulariser, et en particulier avec le Frère Cerbu.

Nous fûmes les premiers à Bordeaux à demander à ce Frère de venir exposer aux indécis le but de ce regroupement. Un nombre important de Frères répondirent à mon appel pour venir écouter le conférencier. Son intervention fut précieuse et dès la fin de la Tenue notre ralliement à cette G.L. de transition était voté à une très forte majorité. Il ne nous restait plus qu'à attendre le processus normal qui nous permettrait d'entrer dans la Chaîne d'Union Universelle.

Cet événement eut lieu le 3 juillet 1965 lors de la consécration de la *Tradition* dans sa nouvelle Obédience sous le n° 99.

Peu de temps après, nous eûmes la chance d'avoir comme Grand Maître Provincial le Très Respectable Frère Baylot, dont chacun connaissait le rôle éminent joué au sein du Rite Rectifié.

L'occasion était propice pour fonder un Atelier de saint André. Grâce à l'appui du Frère Baylot, au dévouement des Frères Méhaut et Manceau, petit à petit, accomplissant les formalités, on vit naître la Commanderie, puis un nouvel Atelier Rectifié à Toulouse et aussi une autre Commanderie dans ce même Orient.

Désormais, le Rite Rectifié était enraciné dans cette terre d'Occitanie où naguère il avait brillé d'un certain, mais hélas ! trop éphémère éclat. Nous avons la conviction que dans ce Sud-Ouest on verra refleurir un Rite maçonnique riche d'enseignements et qui a bien failli, dans notre pays, tomber dans l'oubli.

Mais, serait-il raisonnable de passer sous silence l'existence d'Ateliers tant Symboliques que Supérieurs, pratiquant notre Rite et se plaçant sous la juridiction d'un organisme se dénommant Loge Nationale Française jumelée à un Grand Prieuré *Indépendant* des Gaules. Malgré l'irrégularité de ces deux formations, on ne peut en conclure qu'un désir exprimé par de nombreux Frères de rejoindre la Chaîne d'Union Rectifiée. Plusieurs Loges fonctionnent dans notre région et l'on connaît le dynamisme de certains dirigeants pour aboutir à un résultat positif.

De ce travail mené en marge de la régularité peut-on conclure qu'un jour ou l'autre ces Ateliers rejoindront l'authentique famille rectifiée. Il serait à mon sens prématûré de donner un point de vue, bien qu'au fond, la chose en elle-même fut souhaitable.

En conclusion, dans cette terre Occitane, le réveil du Rite Rectifié se confond étroitement avec la création de la R.L. *La Tradition Ecossaise*. Sans l'initiative de ses fondateurs, il est probable pour ne pas dire certain, que, jamais notre Rite n'aurait revu le jour.

La cérémonie du 4 avril 1974

Dans le Temple, agréablement aménagé par le Chancelier Manceau dans un petit hôtel édifié à l'entrée de sa propriété de Cenon, « Camparian », se sont assemblés les Chevaliers et les Novices appelés à constituer la Préfecture d'Occitanie réveillée.

A 10 heures, sont introduits le T. Rev. Grand Prieur Antonin Wast et le Grand Chancelier Jean Baylot.

Le Grand Prieur occupe la présidence et dit l'objet de la réunion. Il ouvre l'assemblée en Grand Chapitre.

Le Grand Chancelier lit une étude historique sur la naissance et la disparition de la Préfecture d'Occitanie au XVIII^e siècle.

Le Grand Prieur installe ensuite les dignitaires :

Charles MEHAUT, Préfet
Gaston MOYSE, Doyen
Georges MANCEAU, Chancelier
Lucien JONIO, Prieur
Roger GOS, Senior

après avoir recueilli leurs obligations dans les formes rituelles.

La Préfecture d'Occitanie avec ses deux Commanderies de Guyenne et de Languedoc est réveillée.

La séance est levée à 12 heures et les membres se rendent à un dîner fraternel.

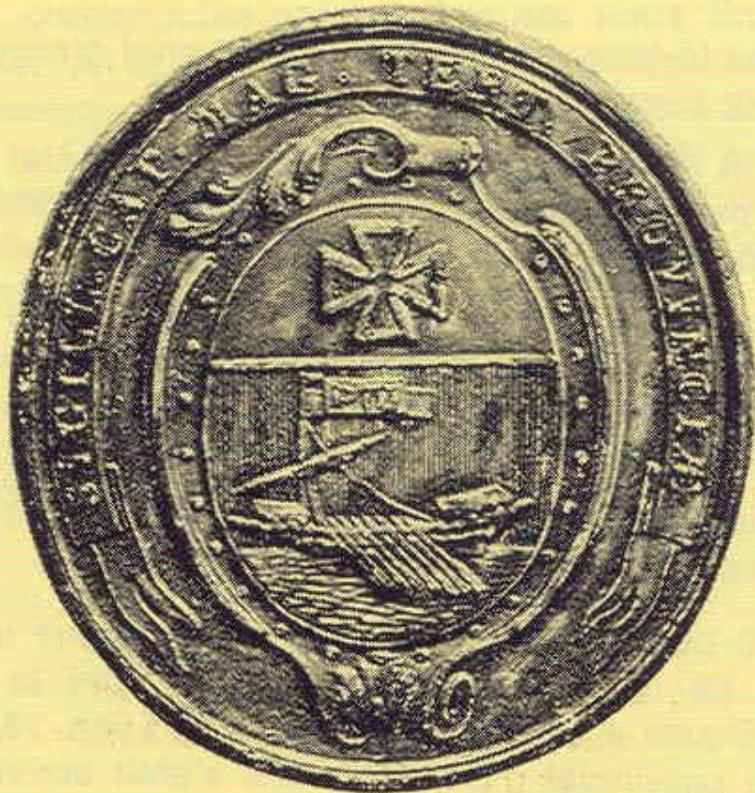
Le sceau de la Stricte Observance en Occitanie – (1774-1775)



MATRICE

Collection René DESAGULIERS.

La découverte et l'identification du sceau du Grand Chapitre de la III^e Province de la Stricte Observance vient d'avoir lieu fortuitement dans le commerce parisien. Nous le reproduisons ci-dessus ainsi qu'une épreuve réalisée pour cette publication.



EPREUVE

C'est René Desaguliers, directeur de la *Renaissance Traditionnelle* qui a le mérite de la trouvaille. Nous le remercions de nous avoir autorisé à la reproduire.

L'inscription entourant le sceau est :

SIGILL[UM] CAP[ITULI] MAG[NI] TERT[IAE]
PROVINCIAE

Soit :

Sceau de la Direction de la troisième province.

Voici la description des armes de la III^e Province donnée dans *Les Archives secrètes de la Franc-Maçonnerie* de Steel-Maret (p. 165) : « *Triremis argentea, remis in placido mari vecta, in campo rubro* » (une trirème d'argent mue par ses rames sur une mer calme, sur champ de gueules).

Dans le langage héraldique : au chef d'argent portant une croix templière de gueules.

On lit les initiales de la Devise d'Occitanie, également donnée par Steel-Maret, sur la flamme de la trirème : P.M. (Prospera Motu : d'une allure harmonieuse).

Suivant le Code général de l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité sainte, (Convent Général des Gaules, novembre 465-1778) le G.M. de cette Province est Grand Amiral de l'Ordre. D'où la trirème.

René Desaguliers a donné le commentaire ci-après (Renaissance traditionnelle n° 16, oct. 1973) :

« On peut émettre des conjectures assez serrées sur la date de ce sceau. En septembre 1744 le baron de Weiler, Eques a Spica Aurea, venu de Lyon, régularisa le Chapitre provincial d'Occitanie qui s'était constitué de sa propre autorité en mars..

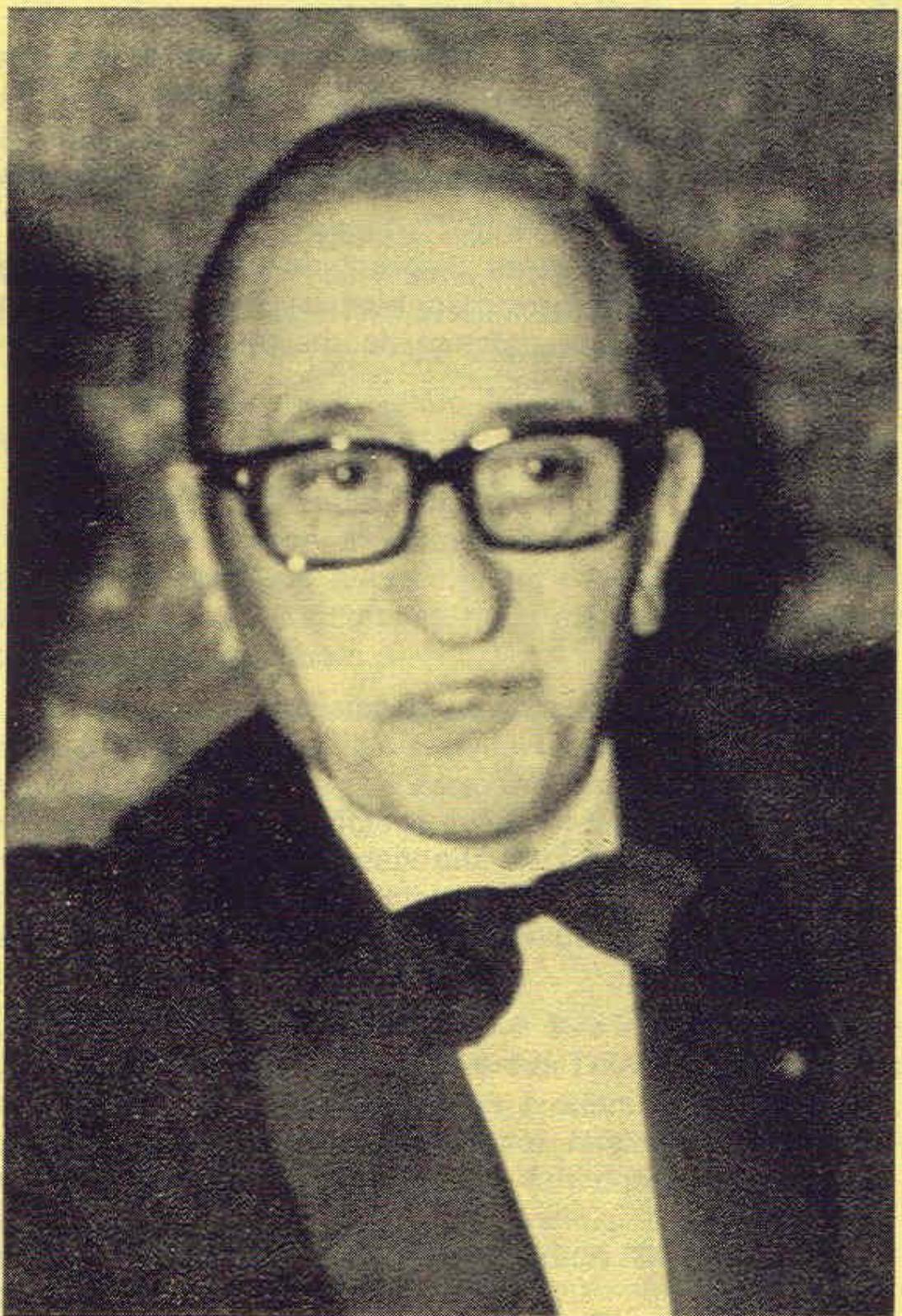
On ne peut que constater la similitude complète de forme, de caractère et d'éléments ornementaux avec le sceau de la II^e Province (L'Auvergne) reproduit sur la couverture de tous les fascicules de Steel-Maret. On peut en déduire que les deux sceaux ont été gravés par le même graveur et à Lyon (car l'histoire des débuts de la Stricte Observance en France nous interdit de penser que celui de Lyon ait pu venir de Bordeaux).

Ce sceau était indispensable à la vie administrative du Grand Chapitre. A-t-il été gravé dès 1774 à Lyon d'après les indications du Baron de Weiler et sous la surveillance de J.-B. Willermoz, puis apporté par le premier en Septembre à Bordeaux ? C'est tout à fait possible et assez dans le style de ces deux hommes. Ou bien a-t-il été gravé un peu plus tard et expédié, fin 1774 ou dans les premiers mois de 1775 à Bordeaux ?

Sa date en tout cas ne doit guère être plus tardive car l'activité de la Stricte Observance en Occitanie déclina

rapidement, compromise par les disputes entre Bordeaux et Montpellier. Ni le Convent des Gaules à Lyon qui marque la naissance officielle en 1778 du Régime Ecossais Rectifié, ni le Convent de Welhelmsbad en 1782 ne réussirent à la ranimer, bien au contraire. Le Grand Chapitre s'éteignit dès 1784 et la Province n'eut plus qu'une vie très précaire et de faible durée. »

On peut ajouter qu'au Convent de Wilhelmsbad ces luttes internes furent sensibles. Montpellier substitua souvent, en signe d'indépendance, la désignation de Septimanie à celle d'Occitanie.



Antonin WAST,
Grand Prieur des Gaules (1902-1973).

Le Grand Prieur Antonin Wast

2-12-1901 - 30-10-1973

Notre précédente circulaire, les communications de la Grande Loge Nationale Française ont dit la brutalité de la disparition de notre Frère. Tous nos membres ont reçu l'adieu rédigé par Jean Baylot. Il paraîtra, dans le Tome IX (1973) de *WILLARD DE HONNECOURT*.

Nous n'avons pas voulu que cette collection « verte » appelée par les fondateurs à devenir, pour l'information et l'histoire, témoin de la vie de l'Ordre, ne fasse pas référence au Grand Prieur qui a dirigé celui-ci pendant plus de 10 ans.

Aussi publions-nous une photographie plus directe, plus intime que le portrait officiel que reproduira le bulletin de la Loge d'études.